

Christelle Jullien et Florence Jullien

La *Chronique d'Arbèles*,  
( Propositions pour la fin d'une controverse,

En hommage au Pr. Julius Aßfalg<sup>1</sup>

La *Chronique d'Arbèles* constitue l'un des sujets les plus délicats de la littérature syriaque et de l'histoire du christianisme; elle offre à son passif un dossier complexe et chargé. Dix-neuf ans après l'étude de J. M. Fiey, F. Grenet émettait le souhait que soit entrepris un examen impartial de la *Chronique*, ajoutant: «Ce sera aux syriacisants de décider quel crédit l'on doit finalement accorder à la *Chronique d'Arbèles*»<sup>2</sup>.

Éléments de critique externe

A. Mingana publia en 1907 une chronique syriaque, sorte de *Liber pontificalis* de la ville d'Arbèles selon le mot du P. PEETERS<sup>3</sup>, sous le titre: *Histoire de l'église d'Adiabène sous les Parthes et les Sassanides par Mšīḥa Zkha (VI S.)*<sup>4</sup>. Le manuscrit aurait été découvert dans le village d'Eḡrour, à mi-chemin entre Ašithā et Zakho dans le Kurdistan. D'après A. Mingana, les chrétiens de la localité auraient été chassés par la tribu des Gogayés au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle; les habitants en fuite auraient emporté avec eux quelques livres et manuscrits que des évêques syro-orientaux en résidence avaient depuis longtemps réunis à Eḡrour. Les autres ouvrages furent dissimulés ou brûlés. Aux dires de son éditeur, la *Chronique* «fait partie de la collection de ces livres qui ont eu la bonne chance d'éviter l'incendie»<sup>5</sup>. Au texte étaient ajoutés des cahiers contenant

1 Dans l'une de ses dernières lettres, le Pr. J. Aßfalg exprimait le souhait de voir aboutir ce travail sur la *Chronique*. Cette réflexion lui est dédiée, en témoignage de respectueuse considération.

2 Cité par TARDIEU, M., *Abstracta Iranica*, (= *Studia Iranica Suppl.* 9), 1986, 82, § 320.

3 PEETERS, P., «Le "Passionnaire d'Adiabène"», *AnBoll* 43, 1925, 263.

4 MINGANA, A., *Histoire de l'église d'Adiabène sous les Parthes et les Sassanides par Mšīḥa Zkha (VI S.)*, (= *Sources syriaques I/1*), Mossoul, Leipzig, 1907, 1-76 (texte); 76-168 (traduction).

5 MINGANA, A., *op. cit.*, préface.

les homélies de Georges Warda (auteur du XIII<sup>e</sup> siècle de la région d'Arbèles qui composa une collection d'hymnes intégrée dans les offices de l'église syro-orientale<sup>6</sup>); en isolant le manuscrit, A. Mingana le fit reconstituer «par un homme de métier» afin de faciliter le transport. Il vendit son précieux manuscrit à la Preussische Staatsbibliothek de Berlin le 21 octobre 1907, où il est répertorié Ms. or. fol. 3126 (Deutschen Staatsbibliothek)<sup>7</sup>. Il est recensé sous le numéro 24 dans l'ouvrage de J. Aßfalg, *Syrische Handschriften. Syrische, karšunische, christlich-palästinische, neusyrische und mandäische Handschriften*, (= *Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland* 5), Wiesbaden, 1963.

Cette «chronique d'Arbèles» présente la première évangélisation et l'organisation ecclésiastique de la région adiabénienne. Elle justifie l'ancienneté du siège d'Arbèles (dont relevaient les évêchés de la zone transtigritane), fondé avant même celui de Séleucie-Ctésiphon. Les informations du document cernent une période comprise entre le début du II<sup>e</sup> siècle et les environs de 530-550. La *Chronique* fixe l'époque où vécut l'apôtre Addaï qui consacra Peqīdā comme premier évêque d'Arbèles. Suivent ses successeurs (sept pour la période arsacide, treize pour l'époque sassanide), chaque épiscopat étant traité en une notice indépendante: outre des renseignements d'ordre ecclésiastique, des détails d'ordre politique (chute des Arsacides en particulier), culturel et social (vie quotidienne) sont proposés. Le dixième évêque d'Arbèles, Aḥadābūhī, est l'un des annonciateurs de l'évangile à Ctésiphon; sur demande des habitants, il se joindra aux électeurs de Pāpā, premier évêque de la capitale.

Outre l'édition et la traduction française par Mingana lui-même, la *Chronique* a fait l'objet d'autres versions. En 1915, E. Sachau en donnait une traduction allemande, précédée d'une longue introduction commentée<sup>8</sup>. Les versions arabes et latines sont moins connues: la version latine de F. Zorell, «*Chronica Ecclesiae Arbelensis ex idioma Syriaco in Latinum vertit*», *Orientalia Christiana* 8, 144-204, fut éditée à Rome en 1927; la version arabe de Potros Aziz (de 1929 à 1931) parut dans *Nağm à Mossoul I-III* (traduction incomplète puisqu'il manque les quatre derniers évêques). Dernièrement, une nouvelle traduction en allemand

6 DUVAL, R., *La littérature syriaque*, Paris, 1907, réimpr. Amsterdam, 1970, 403.

7 Le Dr. H.-O. Feistel, successeur du Dr. W. Voigt comme directeur de la section orientale de la Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, nous signale que le 1<sup>er</sup> janvier 1992, cette bibliothèque berlinoise a fusionné avec la Deutsche Staatsbibliothek sous le nom de Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz; la section d'Asie et d'Afrique et la section orientale forment désormais une section unique, Orientabteilung.

8 SACHAU, E., *Die Chronik von Arbela. Ein Beitrag zur Kenntnis des ältesten Christentums im Orient*, (= *Abhandlungen der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften. Philologisch-Historische Klasse* 6), Berlin, 1915, 3-94.

aux éditions du *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* a été réalisée par P. Kawerau avec photo-impression du manuscrit<sup>9</sup>.

J. Aßfalg a établi en 1966 une analyse codicologique de base minutieuse du manuscrit alors à la Staatsbibliothek de Berlin: le texte est écrit sur papier (1mm) de format in-8° en écriture estranghêlo; aux dires de Mingana lui-même, quatre feuillets du manuscrit original manqueraient, correspondant aux deux premiers et aux deux derniers<sup>10</sup>.

L'étude de la facture scripturaire, de la forme des points et de l'uniformité des espaces interlinéaires, du cours de l'écriture, attestent une grande régularité permettant de conclure à une rédaction d'une seule main. Les résultats de cette enquête montrent qu'il s'agirait d'une copie assez récente; des traces de suie furent repérées, que J. M. Fiey juge très suspectes<sup>11</sup>. L'expertise du manuscrit en laboratoire par le docteur W. Voigt était annoncée il y plus de trente ans; elle reste non réalisée à ce jour<sup>12</sup>. Le texte publié par A. Mingana avant la vente du manuscrit comporte des variantes que J. Aßfalg a répertoriées; curieusement, le Ms. or. fol. 3126 présente souvent des abréviations (*Chronique* 1, 9 כַּסְרָא / ms. Berlin כַּסְרָא ; 5, 41 אַבְרָהָם / ms. אַבְרָהָם ; 52, 127 אַבְרָהָם / ms. אַבְרָהָם ; 52, 135 אַבְרָהָם / ms. אַבְרָהָם ), voire des doublets dus au copiste (44, 39 אַבְרָהָם / ms. אַבְרָהָם אַבְרָהָם אַבְרָהָם )<sup>13</sup>. Par ailleurs, il relève des mots, locutions ou expressions surajoutés par rapport au manuscrit de Berlin, et surtout une page entière (et non pas un folio) consacrée au métropolitain Rḥima d'Arbèles, absente du ms. de Berlin<sup>14</sup>; le copiste paraît avoir sauté ce paragraphe par *homoioarkton*. Ces variantes et cette page impliquent donc l'existence d'un original que J. Aßfalg pose comme «Handschrift X»; le manuscrit or. fol. 3126 serait postérieur à un éventuel original qui aurait pu de support à l'édition des *Sources syriaques*. Dans sa préface l'éditeur reste incertain quant à la détermi-

9 KAWERAU, P., *Die Chronik von Arbela*, (= CSCO 468, script. syr. 200), Louvain, 1985; (= CSCO 467, script. syr. 199), Louvain, 1985.

10 «En examinant attentivement le manuscrit, nous avons remarqué que les pages disparues ne seraient qu'au nombre de quatre seulement, à moins d'admettre (ce qui est peu probable) qu'un cahier entier ait disparu, après ces deux feuilles», MINGANA, A., *Histoire de l'église d'Adiabène sous les Parthes et les Sassanides par Mšīḥa Zkba (VI S.)*, (= *Sources syriaques I/1*), Mossoul, Leipzig, 1907, 156 n. 2; cf. reconstitution du schéma de positionnement des feuillets dans les cahiers par ASSFALG, J., «Zur Textüberlieferung der Chronik von Arbela. Beobachtungen zu Ms. or. fol. 3126\*», *Oriens Christianus* 50, 1966, 31 Abb. 2.

11 FIEY, J. M., «Auteur et date de la chronique d'Arbèles», *l'Orient Syrien* 12, 1967, 281.

12 ASSFALG, J., «Zur Textüberlieferung der Chronik von Arbela. Beobachtungen zu Ms. or. fol. 3126\*», *Oriens Christianus* 50, 1966, 19-36. Le professeur J. Aßfalg avait bien voulu nous confirmer ce détail dans sa lettre du 5 mai 1999.

13 ASSFALG, J., *art. cit.*, 27-29.

14 Cette page manquante du manuscrit est proposée en appendice à l'édition de KAWERAU, P., *Die Chronik von Arbela*, (= CSCO 467, script. syr. 199), Louvain, 1985, 81, à partir de l'édition de Mingana, *op. cit.*, 64 l. 37-65 l. 23. Elle devrait s'insérer en page 68 l. 25.

nation d'une date. Il propose le X<sup>e</sup> siècle comme *terminus ante quem*. P. Kawerau a comparé le type scripturaire estranghélo du manuscrit de Berlin avec la table de Julius Euting, «Tafel der Syrischen Schrift» en supplément à la grammaire de Th. Nöldeke<sup>15</sup>; il retient une fourchette de datation qui se situerait entre le témoin syro-oriental de 899 et celui de 1206-1207<sup>16</sup>. Dans son introduction, Kawerau signale que J. Aßfalg a mis en parallèle la graphie estranghélo (en particulier le ductus) de la *Chronique* avec le tétraévangile d'Erlangen, qu'il date du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Malgré les ressemblances, aucune conclusion paléographique ne s'impose compte-tenu de la difficulté que soulève une telle comparaison. Pour certains auteurs, il s'agirait même d'une graphie du XX<sup>e</sup> siècle. L'identification de ce manuscrit X, que Mingana ne fit jamais voir et dont la datation reste invérifiable, pourrait en effet s'assimiler à une chronique tardive; J. M. Fiey s'interroge sur la possibilité d'une éventuelle compilation du bas Moyen-Âge (XVI<sup>e</sup> siècle) sans toutefois y accorder grand crédit<sup>17</sup>. Dans la *Chronique*, quelques formes littéraires se rapportent au XIII<sup>e</sup> siècle, voire à une époque ultérieure. La disparition de cette base reste énigmatique: pourquoi A. Mingana n'a-t-il jamais montré ce document? Que proposait cet original par rapport aux données publiées? Aucune autre attestation de l'existence de cette *Chronique* dans la littérature syriaque connue n'a à ce jour été relevée.

L'accueil du texte lors de sa parution en 1907 fut dans un premier temps unanimement favorable. De grands historiens comme A. Harnack ou E. Sachau l'acceptèrent même comme «un témoignage unique et de très haute valeur»<sup>18</sup>. P. Kawerau, tout dernièrement, a recensé en prolégomènes les savants qui accréditent encore la valeur historique de la *Chronique*<sup>19</sup>. Certains historiens comme N. C. Debevoise en 1938<sup>20</sup>, N. Pigulevskaïa<sup>21</sup> ou W. Schwai-

15 NÖLDEKE, Th., *Kurzgefasste syrische Grammatik*, Leipzig, 1898, Darmstadt, 1977, Appendice.

16 KAWERAU, P., *Die Chronik von Arbela*, (= CSCO 468, script. syr. 200), Louvain, 1985, 2.

17 FIEY, J. M., «Vers la réhabilitation de l'histoire d'Karka d-Bét Sloh», *AnBoll* 82, 1964, 196.

18 HARNACK, A., *Die Mission und Ausbreitung des Christentums* II, Leipzig, 1924<sup>4</sup>, 683-691; SACHAU, E., *Die Chronik von Arbela. Ein Beitrag zur Kenntnis des ältesten Christentums im Orient*, (= *Abhandlungen der Königl. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Kl.* 6), 1915, 28; ALLGEIER, M. A., «Neue Aufschlüsse über die Anfänge des Christentums im Orient», *Der Katholik* 17/4, 1915, 393-401; *id.*, «Untersuchungen zur ältesten Kirchengeschichte von Persien», *ibid.* 21, 1918, 224-241; 289-300.

19 KAWERAU, P., *Die Chronik von Arbela*, (= CSCO 467, script. syr. 199), Louvain, 1985, IX-XIII. Liste reprise par CHAUMONT, M.-L., *Le christianisme dans l'empire iranien*, (= CSCO 499, subsidia 80), Louvain, 1988, 30-31.

20 DEBEVOISE, N. C., *A Political History of Parthia*, New-York, 1938, réimpr. 1968. Critique in ZICHY WOJNARSKI, B. G., *28e Congrès International des Orientalistes*, Canberra, 1971 (non consulté).

21 PIGULEVSKAJA, N., *Les villes de l'état iranien aux époques parthe et sassanide*, Paris, 1963, 72-76; 113-116. «Pour notre étude, les passages de la Chronique d'Arbèles concernant l'histoire

gert<sup>22</sup> s'y réfèrent comme une source majeure, n'hésitant pas à réviser des données historiques concernant les Arsacides dans le prisme de ce document. Des jugements plus nuancés déconsidèrent la description de l'époque sassanide réalisée par la *Chronique* mais soutiennent sa véracité pour la période antérieure (A. Maricq par exemple<sup>23</sup>, ou G. Widengren<sup>24</sup>). A. Baumstark a recensé la littérature consacrée à la *Chronique* dans son ouvrage *Geschichte der syrischen Literatur*<sup>25</sup>. Mais nombre d'inexactitudes et d'exagérations, voire certaines erreurs ou chronologies défectueuses de la *Chronique* suscitèrent aussi une certaine méfiance. Déjà en 1925, P. Peeters avait attiré l'attention sur la trop grande crédibilité concédée à ce texte<sup>26</sup>. Par la suite, I. Ortiz de Urbina s'interrogea à son tour sur la valeur historique intrinsèque de la *Chronique d'Arbèles*, relevant la difficulté d'appréhender un unique manuscrit conservé et de dégager les sources du rédacteur<sup>27</sup>. Dans les années 1960, principalement sous l'impulsion de J. M. Fiey, le dossier est révisé. À l'examen externe entrepris en 1966 par J. Aßfalg s'ajouta en 1967 une critique interne qui devait définitivement semer le doute sur la valeur du manuscrit. Cette recherche du P. Fiey, intitulée «Auteur et date de la *Chronique d'Arbèles*», fut éditée dans l'*Orient Syrien* 12, 265-302. Le savant dominicain fustige l'éditeur des Sources syriaques qu'il accuse d'être le véritable auteur du texte. Son enquête montre que l'éminent syriacisant aurait déjà tenté des falsifications de documents<sup>28</sup> – ce qui aujourd'hui n'est plus admis<sup>29</sup>.

laïque de l'Iran aux époques parthe et sassanide ont revêtu une importance particulière. Dispersées au hasard du récit dans la *Chronique*, ces indications (...) méritent notre crédit. C'est surtout la première partie, reprise d'Abel, qui a une grande valeur», 115-116.

- 22 SCHWAIGERT, W., *Das Christentum in Hūzistān im Rahmen der frühen Kirchengeschichte Persiens bis zur Synode von Seleukia-Ctesiphon im Jahre 410*, Marburg/Lahn, 1989.
- 23 MARICQ, A., «Classica et Orientalia V. Res Gestae Divi Saporis», *Syria* 35, 1958, 349 n. 1.
- 24 WIDENGREN, G., «The Establishment of the Sasanian Dynasty in the Light of New Evidence», *La Persia nel Medioevo*, (= *Accademia Nazionale dei Lincei* 368), Rome, 1971, 723-725; *id.*, «Sources of Parthian and Sasanian History», *CHI* 3/2, 1983, réimpr. 1996<sup>2</sup>, 1261-1283.
- 25 BAUMSTARK, A., *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, 134-135; cf. aussi ORTIZ DE URBINA, I., *Patrologia Syriaca*, 1958, 210-211, §150.
- 26 PEETERS, P., «Le «Passionnaire d'Adiabène»», *AnBoll* 43, 1925, 261-304.
- 27 ORTIZ DE URBINA, I., «Intorno al valore storico della cronaca di Arbela», *OCP* 2, 1936, 5-32.
- 28 Ainsi pour la lettre de Philoxène à Abu 'Afr au moins dans sa partie sur la conversion des Turcs; lors de la publication des cinq premiers paragraphes reproduisant le texte de la *Cause de la fondation des écoles* de Barhadbešabba éditée en préface à l'édition des œuvres de Narsai (Mossoul, 1905), trois paragraphes numérotés VI-VIII furent ajoutés, supplément comportant des contradictions internes d'une valeur douteuse. F. Nau, dans l'édition de la seconde partie de l'*Histoire*, ne les traduira pas, NAU, F., *PO* 9/5, 1913, 489-632. FIEY, J. M., «Auteur et date de la chronique d'Arbèles», *L'Orient Syrien* 12, 1967, 275.
- 29 Cf. l'article de S. P. Brock à propos de cette Lettre de Philoxène, BROCK, S. P., «Reviews», *Journal of Theological Studies* 19, 1968, 308 n. 1; *id.*, «Alphonse Mingana and the Letter of Philoxenus to Abu 'Afr», *Journal of the John Rylands Library* 50, 1967, 199-206.

En ce qui concerne la *Chronique*, il appuie son intuition sur un faisceau accablant.

– Il traque les éléments dont pouvait disposer à cette époque A. Mingana, alors professeur de syriaque au séminaire de Mossoul: outre les ouvrages généraux comme ceux de C. Cantu (1867) ou J. Labourt (1904), le *Synodicon Orientale* (1902), les *Annales* d'al-Ṭabarī, la *Cause de la fondation des écoles* de Barḥadbešabba.

– Il a rencontré un copiste qu'il pense être à l'origine du manuscrit de Berlin: le prêtre Awrāhā Šekwāna d'Alqoš (d'ailleurs copiste de trois manuscrits de la collection Mingana, syr. 47, 50 et 52; syr. 581 aurait été copié par Isaac, son fils). Dans une correspondance avec le professeur Aßfalg datée d'avril 1966<sup>30</sup>, J. M. Fiey reproche au prêtre d'avoir noirci et sali lui-même sur demande de Mingana l'exemplaire achevé, fait qui aurait été confirmé en 1969 par le chorévêque Yūssif Qādo d'Alqoš qui tenait l'histoire d'Abraham lui-même; six mois plus tard, le P. Fiey put rencontrer Isaac qui témoigna en ce sens<sup>31</sup>. Néanmoins, cette attribution définitive à Awrāhā reste hypothétique puisque le P. Fiey, dans une note, s'interroge encore sur l'origine de l'écriture du ms. de Berlin, écartant le nom d'Issa d'Eḳrou<sup>32</sup>.

– Il montre les déficiences relatives aux éléments adiabéniens, mal connus du rédacteur.

Il est singulier que P. Kawerau, dans sa nouvelle édition de la *Chronique*, ne tienne compte d'aucune étude critique antérieure; par leur nombre, elles font pourtant date pour toute étude sérieuse de cette source: l'analyse de P. Peeters, de 1925, n'est pas signalée, pas plus que celle de J. Aßfalg (pourtant l'un des responsables scientifiques des éditions du CSCO) ou celles de J. M. Fiey. M.-L. Chaumont, en 1988, entreprend un bref survol de la question en reprenant essentiellement les données d'Ortiz de Urbina sans entrer plus avant dans une description ou même un réinvestissement des éléments de critique établis par P. Peeters et J. M. Fiey. À l'instar de la très brève note de S. P. Brock en 1967 (*Bulletin of the John Rylands Library* 50, 200-201), elle adopte une position intermédiaire: tout en gardant une certaine prudence, elle concède au texte la valeur d'une «primary source» (reprenant l'expression de J. P. Asmussen<sup>33</sup>), refusant de l'écartier du champ de ses investigations<sup>34</sup>.

30 ASSFALG, J., «Zur Textüberlieferung der Chronik von Arbela. Beobachtungen zu Ms. or. fol. 3126\*», *Oriens Christianus* 50, 1966, 34 n. 33.

31 FIEY, J. M., «Comptes rendus», *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 81/3-4, 1986, 545-546.

32 FIEY, J. M., «Auteur et date de la chronique d'Arbèles», *L'Orient Syrien* 12, 1967, 282, n. 61.

33 ASMUSSEN, J. P., «Christians in Iran. The History of Christian Expansion in Iran», *CHI* 3/2, 1983, réimpr. 1996<sup>2</sup>, 925-926.

34 CHAUMONT, M.-L., *Le christianisme dans l'empire iranien*, (= CSCO 499, subsidia 80), Louvain, 1988, 38.

A. Mingana identifie la *Chronique* à l'histoire ecclésiastique composée par Mšīḥā-Zḥā (nom signifiant «Christ est vainqueur»). Mšīḥā-Zḥā n'est connu comme auteur d'une histoire ecclésiastique au VI<sup>e</sup> siècle que dans le *Catalogue* d'Awḏīšō' de Nisibe, qui recense les écrivains de chroniques ecclésiastiques perdues<sup>35</sup>. Nous ne savons rien de ce personnage, de son origine. Il fut confondu par J. S. Assemani avec un moine d'Adiabène, du couvent du mont Izla, Īšō' Zḥā; lorsque l'archimandrite Babaï chassa les moines de ce monastère, Īšō' Zḥā se retira dans le diocèse de Dasen où il aurait fondé le couvent de Bēth-Rabban<sup>36</sup>. A. Baumstark fournira les arguments d'une identification des deux auteurs ecclésiastiques grâce à un passage du *Livre des supérieurs* de Thomas de Marga dans lequel une histoire ecclésiastique est mentionnée au compte d'Īšō' Zḥā.

«Ainsi, dans la cinquième année de Kosrau, d'après ce qui est écrit par le saint Rabban Īshō'-Zēkhā, qui vécut aux jours du dernier Mār Īšō'yahb, (...) eut lieu l'arrivée de Rabban Jacob à ce monastère»<sup>37</sup>.

Il convient de noter qu'A. Mingana distingue les deux personnages, bien que dans sa *Réponse à M. l'abbé Chabot à propos de la Chronique de Barhdbeschaba*, parue avant l'édition des *Sources syriaques*, il ait annoncé la publication d'un texte qu'il attribue à Jesuzḥa du VII<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Īšō' Zḥā, fondateur de Bēth-Rabban, ne doit pas être confondu avec l'abbé de Bēth-'Awé, en territoire dépendant de Marga, cité par l'évêque Thomas<sup>39</sup>. En effet, cet abbé serait mort au tout début du VII<sup>e</sup> siècle (604 d'après Thomas de Marga, «In the thirteenth year [of king Khusrau]»<sup>40</sup>); le moine de Bēth-Rabban est quant à lui contemporain du dernier patriarche Īšō'yahb III (648-658)<sup>41</sup>. La confusion avec Mšīḥā-Zḥā

35 ASSEMANI, J. S., *BO* III/1, Rome, 1725, 216; 108.

36 Cf. DUVAL, R., *La littérature syriaque*, Paris, 1907, réimpr. Amsterdam, 1970, 349-350, qui conserve la confusion de J. S. Assemani.

37 BUDGE, E. A. W., *The Book of Governors*, Londres, 1893, cap. XXIII, I, 46-47 (texte); 79-80 (trad.). Budge ne corrige pas l'erreur de J. S. Assemani, citée en n. 3, 79. P. Kawerau restitue cet extrait pour appuyer l'assimilation, démarche que lui emprunte *in extenso* M.-L. Chaumont; KAWERAU, P., *Die Chronik von Arbela*, (= CSCO 468, script. syr. 200), Louvain, 1985, 6-9 où il effectue d'abord un repérage de l'action d'Īšō' Zḥā comme fondateur et écrivain dans l'œuvre de Thomas de Marga. BAUMSTARK, A., *Geschichte der Syrischen Literatur*, Bonn, 1922, 134-135. Pour l'identification définitive de Thomas évêque de Marga et sur la structure rédactionnelle de son *Livre des Supérieurs*, cf. FIEY, J. M., «Thomas de Marga. Notule de littérature syriaque», *Le Muséon* 78/1-2, 1965, 361-366. Il corrige l'erreur d'Assemani si souvent reprise et dissocie clairement le métropolitain homonyme du Bēth-Garmaï.

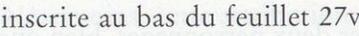
38 Cité par DUVAL, R., *op. cit.*, 203, 4.

39 BUDGE, E. A. W., *ibid.* I, 47 (texte); II, 83 (trad.).

40 BUDGE, E. A. W., *ibid.* I, 49; II, 86.

41 BUDGE, E. A. W., *ibid.* I, LXXVII. Outre la date fautive, il présente Īšō'yahb comme catholicos. J. M. Fiey n'exclut pas que ce moine ait été de ce fait l'un des destinataires d'une lettre du futur catholicos, encore évêque de Mossoul, rédigée en 628 (et non 688, comme il l'écrit par

s'éclairerait compte-tenu des synonymies de nom et de travaux (attribution de chroniques); néanmoins, étant donné la superposition des deux auteurs réalisée par 'Awdišō' et l'absence chronologique de la présentation de son *Catalogue*, il paraît difficile de trancher définitivement la question d'identification. Celle-ci ne repose que sur quelques éléments de datation toutefois incertains: VI<sup>e</sup> siècle pour Mšihā-Zhā (d'après A. Mingana, il serait contemporain des événements de 530-550), VII<sup>e</sup> siècle pour Īšō' Zhā. Quant à Īšō' Zhā de Bēth-'Awé, mort en 604, l'assimilation avec Mšihā-Zhā n'est pas probante malgré leur contemporanéité puisque d'une part ce religieux n'est jamais mentionné comme auteur d'ouvrages ecclésiastiques, et que d'autre part le moine n'est pas adiabénien.

A. Mingana suppose que le nom de Mšihā-Zhā était vraisemblablement mentionné dans les feuillets manquants en début: «le manuscrit étant tronqué au commencement et à la fin, il nous était impossible d'en connaître l'auteur. Fort heureusement, nous en avons trouvé le titre écrit en marge, dans le corps même du manuscrit»<sup>42</sup>. Mais cette attribution est une adjonction ultérieure, inscrite au bas du feuillet 27v: . Nous savons maintenant que cette précision fut réalisée par un moine d'Alqoš à la demande même de Mingana: J.-M. Vosté s'appuyait sur le témoignage du scribe qu'il avait rencontré et qui lui avait plusieurs fois raconté le fait<sup>44</sup>. «Ce moine, ne soupçonnant rien, prétendit tout simplement savoir écrire en stranguéli antique, et il en donna la preuve. Relata refero»<sup>45</sup>. Ce moine fut identifié par des graphologues à Thomas fils de Ḥanna, de Karamlais, alors moine au couvent chaldéen de Notre-Dame des Semences.

Ces éléments d'ensemble permettent de dire que le manuscrit de Berlin est vraisemblablement copie d'un original et que le VI<sup>e</sup> siècle ne constitue pas nécessairement le *terminus post quem* de la rédaction, probablement postérieure de quelques siècles (entre le IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle et le XIII<sup>e</sup> siècle, au plus tôt).

erreur). Cf. FIEY, J. M., «Auteur et date de la chronique d'Arbèles», *L'Orient Syrien* 12, 1967, 284 n. 70.

42 MINGANA, A., *Histoire de l'église d'Adiabène sous les Parthes et les Sassanides par Mšihā Zkha (VI S.)*, (= *Sources syriaques* 1/1), Mossoul, Leipzig, 1907, préface.

43 Cf. KAWERAU, P., *Die Chronik von Arbela*, (= *CSCO* 467, script. syr. 199), Louvain, 1985, 52.

44 VOSTÉ, J. M., «À propos du "Catalogue of the Mingana Collection"», *OCP* 7, 1947, 517. F. Zorell proposait de conserver l'unité textuelle, faisant de cette précision le début d'un nouveau cahier, ZORELL, F., «Chronica Ecclesiae Arbelensis ex idioma Syriaco in Latinum vertit», *Orientalia Christiana* 8, 1927, 180 n. 6. Ceci n'est guère vraisemblable, d'autant que ce pseudo-titre est inscrit dans la marge au bas d'un feuillet.

45 Rapporté par FIEY, J. M. «Auteur et date de la chronique d'Arbèles», *L'Orient Syrien* 12, 1967, 284-285.

## Éléments de critique interne

Il convient de noter d'emblée que la *Chronique d'Arbèles* n'est ni citée ni reprise dans d'autres sources. Les quelques thématiques sélectionnées permettront, à deux niveaux, une critique interne du texte et une discussion point par point des arguments contre l'historicité de la *Chronique*, aboutissant à un questionnement: pouvons-nous déceler des éléments plaidant en faveur d'une certaine authenticité du document, ou convient-il de le rejeter définitivement comme douteux?

Les références de la *Chronique**Les auteurs ecclésiastiques*

Parmi les références aux auteurs ecclésiastiques invoqués par le chroniqueur, figure d'abord Eusèbe de Césarée (*Chronique*, éd. Mingana 99; 104; 107). Nous savons qu'il existe des versions syriaques de son *Histoire ecclésiastique* antérieures au VI<sup>e</sup> siècle (date présumée de la rédaction de la *Chronique* pour A. Mingana), ainsi que l'indique W. Wright pour un manuscrit de 462<sup>46</sup>. À l'inverse de ce que prétend J. M. Fiey dans sa critique générale, les allusions à Eusèbe ne sont pas des citations de l'*HE*, mais de simples références: la recherche d'une littéralité se révèle ainsi entreprise inutile. Les deux passages concernant Clément d'Alexandrie et Origène (*Chronique* 27, 104; 30, 107) dérivent directement de l'*Histoire ecclésiastique* grecque (VI, 13-14; VI, 23): elles ne se trouvent pas dans les versions syriaques anciennes pour la simple raison que le Livre VI est aujourd'hui perdu. Néanmoins, Clément est mentionné au Livre V (donc aussi dans le texte syriaque, 11, 3-5) et ses ouvrages sont aussi détaillés (III, 38, 5: dialogues entre Pierre et Apion; IV, 22, 1; 23, 11; III, 38, 4: deuxième aux Corinthiens); de même Origène est cité pour son commentaire sur la Genèse (III, 1, 3)<sup>47</sup>.

Pour J. M. Fiey, la mention de Clément implique nécessairement une citation (directe ou indirecte) de ses œuvres dans la *Chronique*. Mais ce présupposé est sans fondement. Là encore, il ne s'agit que d'une référence, qui ne présage pas d'un emprunt dissimulé comme source du chroniqueur. Le renvoi à *Stromates* III dans la note 2 de la page 113 de la *Chronique* ne sert que d'appui à une

46 WRIGHT, W., *Encyclopaedia Britannica* 22, Londres, 1892, 824-856, s.v. «Syriac Literature».

47 BEDJAN, P., *Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée*, Leipzig, 1897, 243-244; 318; 227; 151 (Origène). P. Bedjan ne donne que le texte syriaque sur base du ms. Add. 14639, du VI<sup>e</sup> siècle. Il fournit également les données du manuscrit Saint-Petersbourg de l'an 773 des Grecs (461/462). Cf. WRIGHT, W., McLEAN, N., *The Ecclesiastical History of Eusebius in Syriac*, Cambridge, 1898.

conclusion hâtive de Mingana sur la continence des mages: il soutient que la *Chronique* infirmerait les dires de Clément. La référence à Clément (en note) n'apporte rien au texte, puisque la coutume d'union incestueuse mère-fils (*kbvaētvadatha*) était courante et même hautement considérée dans les milieux religieux zoroastriens<sup>48</sup>.

L'évocation de Socrate (*Histoire ecclésiastique* I, 8) en note de la page 125 pourrait servir d'argument pour déterminer une autre source d'inspiration de la *Chronique*: il est précisé que les évêques réunis dans la ville de Nicée en vue de réfuter Arius étaient au nombre de 318, nombre traditionnel chez les Syriens. Le chiffre approximatif de «plus de 300» (cf. Socrate, *HE* I, 8, 9; Gélase de Cyzique, *HE* II, 5, 6) est le mieux attesté dans les textes anciens; il fut remplacé par 318 à une époque qu'E. Honigmann estime difficile à déterminer (en rapport avec les 318 serviteurs d'Abraham en Gn XIV, 14)<sup>49</sup>; ce chiffre est le plus souvent cité à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle environ. Les listes syriaques restent quant à elles fluctuantes; ainsi au tout début du VI<sup>e</sup> siècle (vers 501), celle du Cod. Brit. Library Add. 14528 (218 noms). L'archétype original aurait comporté entre 166 et 221 noms<sup>50</sup>. Faut-il accorder crédit à la remarque de J. M. Fiey lorsqu'il constate l'entière dépendance de la note de Mingana avec la première partie de la note explicative de J.-B. Chabot (*Synodicon Orientale*, Paris, 1902, 259 n. 2)<sup>51</sup>? Dans cette note, Chabot fait en effet référence à Socrate comme premier témoin du nombre des Pères pour les Syriens (318 au lieu des «plus de 300» que signale l'historien ancien). En tout cas, le chiffre ne suppose pas d'anachronisme de la part de la *Chronique*.

### Les sources orientales

Une conformité du texte de la *Chronique* avec celui de la *Cause de la fondation des écoles* de Barhadbešabba fut constatée par Mingana avant la publication de 1907<sup>52</sup>, ainsi qu'il le souligne lui-même dans sa *Réponse à M. l'abbé Chabot*, précisant les concordances entre les deux<sup>53</sup>. L'œuvre, d'un genre littéraire très

48 BOYCE, M., *A History of Zoroastrianism* I, Leiden, 1989, 254; 285; III, Leiden, 1991, 256; 277-278.

49 HONIGMANN, E., «La liste originale des pères de Nicée. À propos de l'évêché de "Sodoma" en Arabie», *Byzantion* 14/1, 1939, 65-71. La mention de 318 noms dans la *Vita Constantini* d'Eusèbe, au lieu de 250, pourrait être une correction marginale. Les canons arabes de Nicée (canon 2), dont la version nous est restituée au XIV<sup>e</sup> siècle par 'Awdišō' de Nisibe, ne présentent pas 318 noms, Cf. 'Awdišō' de Nisibe, *Nomocanon*, MAI, A., *Scriptorum Veterum Nova Collectio, Colletio canonum apostolicorum* X, Rome, 1838, I, cap. V.

50 HONIGMANN, E., *art. cit.*, 44-45; 49-57.

51 FIEY, J. M., *art. cit.*, 291.

52 SCHER, A., «Bar Hadbešabba, Cause de la fondation des écoles», *PO* 4/4, Paris, 1908, 316-404.

53 Cité par DUVAL, R., *La littérature syriaque*, Paris, 1907, réimpr. Amsterdam, 1970, 203, 4.

particulier propre à l'école de Nisibe, fut réalisée dans les années 580 par Barḥadbešabba 'Arbāyā, élève de Ḥenana d'Adiabène<sup>54</sup>. A. Mingana avait fourni quelques extraits de la *Cause* dans la préface de son édition des *Homélies* de Narsai, publication qui, précisément, d'après J. M. Fiey, alimente les doutes: «ne peut-on pas supposer que [la *Cause*] est une des sources du pseudo Mšihā-Zḥā, même si [Mingana] y change quelques détails?»<sup>55</sup>. La succession des directeurs de l'école de Nisibe est quant à elle concordante (*Chronique* 73, 154-74, 155): Narsai/Élisée/Abraham. Néanmoins, la présence d'Ibas d'Édesse cité en amont de la liste (c'est-à-dire avant l'exode à Nisibe) en un passage indépendant (*Chronique* 146) nuance le tableau d'une dépendance par rapport à la *Cause* qui ne mentionne pas le docteur d'Édesse. Ibas apparaît en revanche dans la liste tardive de Mari Ibn Suleyman que restitue J. Labourt<sup>56</sup>. Pourtant, il convient de remarquer que ce texte présente Abraham comme successeur direct de son oncle Narsai et non pas d'Élisée. Ainsi, la mention d'Élisée de Kouzbou après Narsai ne repose que sur la *Cause de la fondation des écoles*. En mentionnant Ibas avant Narsai, la *Chronique* offre une singularité par rapport à ces sources et ne manifeste pas une concordance régulière avec le document témoin; la *Cause* n'apparaît donc pas comme une source obligée dont dépendrait ce texte. Notons en passant que l'histoire de Paul le docteur, coïncide à l'ordre de présentation de J. Labourt, précisément située après le détail des directeurs de l'école de Nisibe (*Chronique*, 156).

Une confusion désormais connue: celle de l'évêque Ḥenana (première moitié du VI<sup>e</sup> siècle) avec son homonyme, maître à l'école de Nisibe et originaire d'Arbèles (*Chronique* 154-156). Nous ne nous rangerons pas à l'avis de J. M. Fiey qui évoque une erreur que Mingana aurait par la suite rectifiée en note (*Chronique* 154 n. 1), parlant de «numéro de ventriloque»<sup>57</sup>. En effet, nous avons noté l'existence d'un autre Ḥenana, métropolitain d'Arbèles, contemporain du docteur de Nisibe; il est signataire du synode de 576<sup>58</sup>. Cette contemporanéité aurait-elle suscité l'assimilation du personnage avec le professeur nisibéen? Les *Diptyques* d'Adiabène présentent les cinquante-et-un métropoli-

54 Barḥadbešabba, auteur de la *Cause*, doit être différencié de son homonyme auteur d'une *Histoire ecclésiastique* que mentionne 'Awdišō: l'un prit position pour Ḥenana tandis que l'autre, pourtant élève du maître, s'opposa à son enseignement. Cf. FIEY, J. M., *Jalons pour une histoire de l'église en Iraq*, (= CSCO 310, subsidia 36), Louvain, 1970, 26, n. 119: petit tableau comparatif.

55 FIEY, J. M., *art. cit.*, 298.

56 LABOURT, J., *Le christianisme dans l'empire perse*, Paris, 1904, 292. La note de A. Mingana, 156 n. 2, cite J. Labourt (*op. cit.*, 166), et fait aussi référence à la démonstration de M. Mercati; l'éditeur de la *Chronique* adopte une position plus nuancée, refusant l'assimilation de Paul de Nisibe avec Paul de Perse pour laquelle il n'apporte cependant aucun argument.

57 FIEY, J. M., «Auteur et date de la chronique d'Arbèles», *L'Orient Syrien* 12, 1967, 299.

58 CHABOT, J.-B., *op. cit.*, 368.

tes d'Assyrie, et ont retenu ces deux Ḥnana en dix-huitième et vingtième position; jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, les noms sont les suivants<sup>59</sup>: Slīmūt (Salimot), Ādōna, Joseph, 'Awdišō', Daniel, Barḥadbšabba, Daniel, Šembaiteh, Baṭṭa, Ḥabbīwa, Daniel, Īyyu, Joseph, Bāwāi, Šawṭa, Šim'ūn, Qaššiša (Qāša), Ḥnana, Bar Sahdé (correspondant à Mešawḥa), Ḥnana, Abraham. J. M. Fiey a étudié ces *Diptyques* et place la date de la liste après 1364, mort du dernier métropolitain recensé<sup>60</sup>. On a retenu que la liste ne corroborait pas toujours celle de la *Chronique*, si ce n'est pour trois noms (Daniel, Joseph et Ḥnana), bien qu'aucune date ne permette d'identifier les premiers noms. En signalant un évêque du nom de Ḥnana parmi les métropolitains d'Adiabène pour le début du VI<sup>e</sup> siècle, le texte fournit un élément concordant, au-delà des confusions ou des superpositions avec un homonyme.

### *Le Synodicon Orientale*

Le *Synodicon Orientale*, édité par J.-B. Chabot en 1902, et conservé dans deux manuscrits principaux<sup>61</sup>, présente les actes synodaux de quinze conciles tenus, pour la plupart, à Séleucie-Ctésiphon, depuis les années 410 (sous l'épiscopat d'Isaac à Séleucie-Ctésiphon) à 775 (synode de Ḥenanīšō' II), avec ajouts de décisions prises jusqu'en 790. d'après J.-B. Chabot, la compilation de ces conciles aurait été réalisée sous le patriarcat de Timothée I<sup>er</sup> à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>; bien que le nom du patriarche n'y figure pas expressément, il est très probable qu'il fut l'initiateur de la réunion de ces actes. Certaines formes d'anachronismes sont d'ailleurs imputables à l'époque de compilation de ce recueil, effectuée après 775. Ainsi le terme de «patriarche» est impropre sous

- 59 FIEY, J. M., *Assyrie chrétienne I*, Beyrouth, 1965, 54. Ce manuscrit fut retrouvé dans un manuscrit de 1670 à Karamlaiss près de Mossoul, et fut copié à la fin du *Paradis d'Éden* d'Awdišō' de Nisibe. En 1906, A. Scher avait repris des évangélistes contenant l'amorce de ces *Diptyques* pour publier un calendrier retrouvé dans un couvent près de Mossoul (en arabe).
- 60 FIEY, J. M., «Diptyques nestoriens du XIV<sup>e</sup> siècle», *AnBoll* 81, 1963, 371-379; 385-388; il énumère les quatre versions parvenues, de même provenance et comportant des différences minimales. Cf. SELB, W., *Orientalisches Kirchenrecht I*, 1980, 63-66.
- 61 Il s'agit du codex Borgiano siriano 82 conservé au Vatican; le second est le BN syr 332. Ces deux manuscrits dépendent d'un original du couvent d'Hormizd près d'Alqoš.
- 62 CHABOT, J.-B., *Synodicon Orientale*, Paris, 1902, 12; PUTMAN, H., *L'église et l'Islam sous Timothée I*, (= *Recherches NS B. Orient chrétien* 3), Beyrouth, 1975, 62-64. Timothée est attesté comme auteur d'un recueil de canons et comme traducteur du recueil législatif d'Īšō'bokht. 'Amr affirme que lors d'une réunion synodale, il aurait fait approuver 98 (99) canons rédigés sous forme de questions-réponses, GIMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum Commentaria*. Pars altera, Rome, 1897, 38. Ce recueil donne des lois en matière de hiérarchie ecclésiastique, sur les questions du mariage et de succession.

Dadīšō' en 424; certaines notices ont pu être déformées par les copistes<sup>63</sup>. Enfin, les préoccupations d'administration et de droit ecclésiastiques occultent peut-être une réalité plus complexe des événements, en particulier les implications humaines à l'origine des querelles et des schismes. A. de Halleux a relevé les indices de «falsification» et de «nestorianisation» grossières effectuées ultérieurement (jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>64</sup>.

L'un des détails discordants concerne l'évêque Daniel (dates approximatives données par la *Chronique*: 407-431). Premier élément suscitant la méfiance et qui n'a pas été assez souligné: les sièges dépendant du métropolitain d'Arbèles (Bēth-Nouhadra, Bēth-Bagaš, Bēth-Đačan, Ramonin, Bēth-Bahkart et Dabarna<sup>65</sup>). Ces territoires nommés correspondent exactement à l'ordre présenté par le *Synodicon Orientale*<sup>66</sup>. Le renvoi au synode de Mār Isaac (410) donnerait l'origine de l'élévation d'Arbèles au rang de siège métropolitain. Mais ce statut semble à cette date déjà reconnu: le canon 21 ne détermine que le rang honorifique des sièges que chacun tiendra derrière Séleucie selon la grandeur de la ville (quatrième rang pour Arbèles). Sans doute la ville était-elle pourvue de ce titre sous l'épiscopat de Pāpā au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>. Les six évêchés relevant du métropolitain d'Adiabène (Ḥedayab) n'ont pas tous été identifiés, en particulier Dabarna. Mingana semble avoir repris ce détail de J.-B. Chabot, ce que tendraient à confirmer ses remarques en note (*Chronique* 143 n. 2-6). Second fait, l'absence de Mār Daniel au synode de 420 est prétexte à moquerie pour le savant dominicain: le *Synodicon* signale son absence que la *Chronique* justifie par la maladie. Notons que le prétexte n'était certes pas nécessaire. En effet, le synode de 420 tenu à son retour d'Occident par le patriarche Yahballaha, et qui accueillait l'ambassadeur Acace, ne recense que dix évêques en comité (alors qu'ils sont 37 en 410; 35 en 424). Aucune décision importante n'est prise lors de cette assemblée, et le but de la réunion ne fait que sanctionner les démarches politiques de paix. Trois métropolitains d'Arbèles du nom de Daniel sont représentés dans les *Diptyques* de Karamlais (cinquième, septième et onzième places) et J. M. Fiey laisse ouverte la question d'une identification avec le signataire des synodes de 410 et de 424<sup>68</sup>. Le troisième de ce nom avant

63 Cf. FIEY, J. M., *Jalons pour une histoire de l'église en Iraq*, (= CSCO 310, subs. 36), Louvain, 1970, 17-18.

64 DE HALLEUX, A., «La falsification du symbole de Chalcédoine dans le *synodicon* nestorien», *Mélanges offerts à Jean Dawvillier*, Toulouse, 1979, 375-381.

65 J. M. FIEY a tenté une hypothèse d'identification de ces diocèses, qui restent encore mal localisés, FIEY, J. M., *Assyrie chrétienne* I, Beyrouth, 1965, 48-49.

66 CHABOT, J.-B., *op. cit.*, 272.

67 'Awdīšō' de Nisibe, *Nomocanon*, MAI, A., *Scriptorum Veterum Nova Collectio, Epitome canonum apostolicorum* X, Rome, 1838, (VIII, 15) 141; cf. LE QUIEN, M., *Oriens Christianus* II, Paris, 1740, 1230-1232.

68 FIEY, J. M., *Assyrie chrétienne* I, Beyrouth, 1965, 51-52.

Īyyu (Job) et Joseph conviendrait. Ce motif de maladie-prétexte pour excuser une absence se retrouve ailleurs et il faut remarquer qu'il masque toujours une réalité non-dite: en page 148, Mār 'Aboušta ne participe pas non plus au synode d'Acace en 486 «car une très grave maladie l'avait atteint». Barhebraeus fournit une cause à cette absence: le métropolitain aurait fui devant les exactions de Baršauma, métropolitain de Nisibe; il se serait réfugié sur le mont Maqlūb, dans le couvent de Kuḥta<sup>69</sup>. Retenons deux faits: le siège d'Arbèles est effectivement anciennement créé d'après la convergence des détails historiques, même si l'ambiguïté persiste sur les relations de l'évêché-métropolitain avec ses suffragants; l'absence de l'évêque (avec motif littéraire) ne constitue pas un argument.

La succession 'Aboušta (450-499)/Joseph (499-511) dans la liste épiscopale de la *Chronique* témoignerait d'une confusion que révèlent les actes synodaux. De fait, 'Aboušta n'apparaît que dans des adjonctions ultérieures comme signataire en 497<sup>70</sup>. J. M. Fiey signale d'ailleurs qu'il ne figure pas dans les *Diptyques* d'Arbèles, tandis que Joseph y est présent en treizième position<sup>71</sup>. Joseph serait donc l'évêque en titre au synode. Pour expliquer cette anomalie, A. Mingana prétendait faire de Joseph un prêtre d'Arbèles évitant ainsi de placer deux co-évêques sur un même siège; cette position ne tient donc pas, et la notice consacrée à 'Aboušta dans la *Chronique* reste problématique.

### Le contexte historique

Le détail le plus surprenant de ce document est sans aucun doute la présentation des souverains arsacides puis sassanides avec un numéro de succession<sup>72</sup>. Il eût été d'usage de présenter les rois par leur filiation. Notons que tous ne sont pas à ce régime: nous avons relevé Vologèse II (deux fois sur trois, *Chronique* 83, 88), III (*Chronique* 88), IV (une fois sur deux, *Chronique* 98), Vahrām III (une fois sur trois, *Chronique* 114-115) et Šāpūr II (deux fois, *Chronique* 126). Certains rois sont en revanche dépourvus de toute numérotation: ainsi, pour Vahrām (cinquième, *Chronique* 142, 145) et Yazdegerd (premier et second du

69 ABBELOOS, J.-B., LAMY, T. J., *G. Barhebraei Chronicon ecclesiasticum* II, Louvain, 1872, 69-70; l'*Histoire* de Bar 'Eta confirme l'événement en présentant Quḥta comme siège du métropolitain d'Adiabène, rappelant que le couvent lui servit de refuge.

70 CHABOT, J.-B., *op. cit.*, 620. Des trois listes de signataires proposées en début, en ouverture et en clôture du concile, la liste initiale est la seconde – la première étant formée sur la troisième dans laquelle des membres furent ajoutés ultérieurement.

71 FIEY, J. M., *art. cit.*, 298; id., *Assyrie chrétienne* I, Beyrouth, 1965, 53-54.

72 Trait déjà relevé par SACHAU, E., *Die Chronik von Arbela. Ein Beitrag zur Kenntnis des ältesten Christentums im Orient.* (= *Abhandlungen der Königl. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Kl.* 6), 1915, 12.

nom, *Chronique* 142, 145, 147). Faudrait-il considérer les apports des chiffres ordinaux comme le fait de précisions ultérieures non généralisées? Pour J. M. Fiey, cette description manifeste une pratique tardive, du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle. S. P. Brock a néanmoins relevé la mention explicite d'une numérotation pour les souverains à une époque antérieure: les *Actes de Šarbil*, sur un manuscrit datant du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle (BL Add. 14644), font référence à «Abgar le septième»<sup>73</sup>. Il faut souligner par ailleurs que l'usage était déjà répandu au XI<sup>e</sup> siècle chez les chroniqueurs et dans les documents ultérieurs. Élie de Nisibe esquisse une liste des rois perses descendants de Sassān, suivie de l'indication des années de règne. Cette même succession se retrouve chez Michel le Syrien qui donne en correspondance une chronologie de souverains romains; son tableau est probablement tiré de l'introduction de Jacques d'Édesse, ainsi qu'il le souligne lui-même<sup>74</sup>. Dans son premier Appendice, le patriarche d'Antioche reprend son catalogue en y associant les noms des pontifes et des rois de la terre<sup>75</sup>. Cette dernière liste comporte des numéros d'ordre qui n'ont toutefois qu'une simple valeur de présentation. Le XIV<sup>e</sup> siècle n'apparaîtrait donc pas comme un *terminus post quem* pour l'auteur de la *Chronique* et les arguments du P. Fiey, en rien déterminants, ne peuvent être invoqués comme éléments probants au détriment de l'authenticité du document.

Presque toutes les notices épiscopales comportent une allusion à un contexte politique ou militaire. Dans une étude de 1936, I. Ortiz de Urbina avait repéré quelques anachronismes, malheureusement déterminés en fonction des dates d'épiscopat des titulaires, réévaluées par rapport à celles proposées par Mingana en traduction<sup>76</sup>. Par ailleurs, l'éditeur souligne à plusieurs reprises que les durées d'épiscopat restent relatives (*Chronique* 104 n. 1; préface IX-X), la fourchette de dates fournies entre parenthèses étant évaluée par Mingana lui-même; l'ère grecque elle-même est approximative, comptée en soustrayant 310 au lieu des 312 habituels (*Chronique* 106 n. 1). Ces inexactitudes rendent donc nécessaire une nouvelle étude.

*Isaac* (135-148; les dates sont celles données par A. Mingana). La période d'Isaac est l'objet d'un développement sur la geste d'un homme illustre et opulent du nom de Rakbakt, chrétien et gouverneur d'Adiabène (*Chronique*

73 BROCK, S. P., «Reviews», *Journal of Theological Studies* 19, 1968, 308 n. 1; cf. CURETON, W., *Ancient Syriac Documents*, Londres, 1864, 41, l. 16.

74 CHABOT, J.-B., *Chronique de Michel le Syrien* I, Paris, 1899, VII, cap. III, 256.

75 *Ibid.*, III, Paris, 1905, 439-440.

76 ORTIZ DE URBINA, I., «Intorno al valore storico della cronaca di Arbela», *OCP* 2, 1936, 7-17. Mār Abraham: 136-151 au lieu de 148-163; Habel: 171-199 au lieu de 183-190...

82): ce chef d'armée aurait prêté main forte à Vologèse II lors d'une révolte de la Cordouène et fut tué alors qu'il venait en aide au général en chef des armées, Aršak, pris dans un défilé. Cette histoire, que J. M. Fiey qualifie de «rocambolésque», n'est pas sans rappeler celle du héros national Rustam, que le *Šāhnāmeḥ* présente comme héritier de guerriers héroïques, venu au secours du roi Kāvūs dans l'un de ses exploits les plus connus. Mais plus objectivement, la présence de Vologèse II (III) nous incite à y voir l'allusion à un fait historique qui n'a pas été relevé. Le souverain en lutte contre son frère Osroès, qui l'avait abandonné lors de l'invasion romaine de Trajan en Mésopotamie du nord, se fit aider par des roitelets locaux; parmi eux, se distingua Mebarsapes, gouverneur d'Adiabène, à la tête de la résistance contre Trajan (Dion Cassius, *Histoire romaine* 68, 26-30)<sup>77</sup>. Autre élément de concordance: le vassal des Arsacides en Gordyène (Qardū), Manisarès, fit alors dissidence. Si des convergences sont inéluctables avec la *Chronique* (en particulier le nom du souverain arsacide<sup>78</sup>), la date des événements rapportés ne concorde pas avec la durée de l'épiscopat. Mais nous verrons que ce trait est récurrent dans la *Chronique*!

*Abraham* (148-163). Dans la *Chronique*, la dernière année de son épiscopat est marquée par la défaite des Parthes poursuivis par les troupes romaines jusqu'à leur encerclement dans Ctésiphon. Une grave épidémie se déclenche, appelée *מאנונו*, *mautono*, par la *Chronique*, nom classique pour les épidémies comme la peste. Elle contraignit les Romains à abandonner le pays (*Chronique* 88). Le contexte chronologique et littéraire renvoie à la campagne de Lucius Verus, détail relevé par M.-L. Chaumont<sup>79</sup>; officiellement commencée en 162, elle débuta sur le terrain syrien et mésopotamien à la fin de cette année. En effet, l'expédition menée par A. Cassius le long de l'Euphrate atteignit Séleucie en décembre 165; la ville est brûlée et Ctésiphon prise ensuite (fin décembre 165 ou janvier 166?)<sup>80</sup>. Selon Dion Cassius, c'est pendant le sac de Séleucie que l'un des soldats contracta la peste (*Histoire romaine* LXXI, 3, 1). Décimées par la maladie, les troupes battirent en retraite et devaient contribuer à répandre l'épidémie dans tout l'empire romain. Ces précisions offrent donc des concordances avec les guerres parthiques de Lucius Verus.

77 FRYE, R. N., «The Political History of Iran under the Sasanians», *CHI* 3/1, Cambridge, 1983, réimpr. 1996<sup>2</sup>, 88.

78 Il régna de 104/5 à 107/8, puis de 111/2 à 146/7, avec un intervalle imputable à la prise de pouvoir par Osroès (108/9 à sa mort en 127/8).

79 CHAUMONT, M.-L., *Le christianisme dans l'empire iranien*, (= CSCO 499, subsidia 80), Louvain, 1988, 31.

80 BIVAR, A. D. H., «The Political History of Iran under the Arsacids», *CHI* 3/1, Cambridge, 1983, réimpr. 1996<sup>2</sup>, 93-94. SARTRE, M., *L'Orient romain*, Paris, 1991, 49-50.

*Habel* (183-190). Le chroniqueur évoque une incursion de «Walgaš IV roi des Parthes» contre les Romains auxquels il enlève plusieurs pays. Ce Walgaš devrait être identifié à Vologèse IV (à rectifier, selon la nouvelle chronologie établie par A. D. H. Bivar, en Vologèse V). Cependant, les dates de règne de ce souverain (190/1-207/8) ne recourent pas celles d'Habel évêque d'Adiabène; c'est Vologèse III (IV) qui est alors souverain contemporain (147/8-190/1). Ce roi s'illustra en une démonstration de force en 162 et, l'année précédente par des raids contre les cités de Syrie du nord<sup>81</sup>, expéditions qui correspondraient bien au cadre du récit. Les incursions que présente la *Chronique* en pays romain feraient-elles allusion à la politique de Vologèse IV (V) qui, contre Septime-Sévère, incita les souverains d'Adiabène et d'Osrhoène à secouer le joug romain<sup>82</sup>? La *Chronique* fournit par ailleurs un autre détail concordant avec le règne de Vologèse IV (V): elle relate un détour du souverain vers le Fârs où les Perses étaient prêts à l'attaquer; d'abord en situation de faiblesse face à l'alliance perso-mède, Walgaš repousse les armées en une série de batailles (*Chronique* 98). L'histoire n'a pas retenu de dissensions internes ayant évolué en combats ouverts. Cependant, nous savons qu'un roi du Fârs, Pâpak, se révolta lorsque Septime Sévère envahit la Mésopotamie<sup>83</sup>. Il est peu probable que sa rébellion ait dépassé le centre du Fârs. Il semble qu'il ait cherché son indépendance vis-à-vis du gouvernement arsacide; Vologèse réussit à le maîtriser: le révolté et ses troupes revinrent à l'allégeance primitive. Cette séquence présente ainsi un amalgame chronologique où se superposent les dates de l'évêque Habel, correspondant à Vologèse III (IV), et celles des événements historiques repérables sous le règne de son homonyme Vologèse IV (V).

*Hiran* (225-258). La notice débute par la conquête d'Artaban en pays romain du temps de Macrinus. Les deux souverains parviennent à un accord. Le dernier Arsacide (213-224) est en effet contemporain de l'empereur (217-218). A. Mingana, palliant à l'absence de synchronisme avec les dates de l'évêque, écrit en note qu'«il ne faut pas s'étonner que cette campagne ait précédé de neuf ans l'avènement de Hiran», et que les événements doivent être compris «au sens large» (!)<sup>84</sup>.

D'autre part, I. Ortiz de Urbina signale maladroitement un anachronisme

81 SARTRE, M., *op. cit.*, 69.

82 WOLSKI, J., *L'empire des Arsacides*, (= *Acta Iranica* 32), Louvain, 1993, 188; ORTIZ DE URBINA, I., *art. cit.*, 14.

83 BIVAR, A. D. H., *art. cit.*, 117-118; SACHAU, E., *Die Chronik von Arbela. Ein Beitrag zur Kenntnis des ältesten Christentums im Orient*, (= *Abhandlungen der Königl. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Kl.* 6), 1915, 56.

84 MINGANA, A., *Histoire de l'église d'Adiabène sous les Parthes et les Sassanides par Mšīḥa Zkha (VI S.)*, (= *Sources syriaques I/1*), Mossoul, Leipzig, 1907, 104 n. 1.

pour les dates de Ḥīran qu'il recule de 11 ans avant la victoire définitive des Perses sur les Arsacides<sup>85</sup>. En revanche, nous nous rangeons à son avis lorsqu'il constate un désaccord entre la *Chronique* et Ṭabarī quant à l'ordre de conquête des Perses; il n'en donne malheureusement aucune analyse détaillée. D'après les *Annales* de l'historien arabe, Ardešīr aurait suivi la route vers Hamadan à partir du Fārs, avant de descendre sur Mossoul et de rejoindre Iṣṭahr. Un autre trajet devait le mener ensuite plus à l'est.

«De là, il marcha vers Hamadan et en prit possession, ainsi que du reste de la Médie, d'al-Ġabar, de l'Āderbaiġān, de l'Arménie et de Mossoul. Puis, de Mossoul, il marcha vers le Sūristān, *i. e.* al-Sawād, en prit possession et construisit sur la rive ouest du Tigre, face à la ville, Taysafōn, qui constitue la partie orientale de al-Madā'in, une cité occidentale; et il l'appela Bēh-Ardašīr...»<sup>86</sup>.

D'après G. Widengren, Ṭabarī aurait en réalité suivi la *Chronique* d'Ibn Sa'd à laquelle il mêla d'autres sources (en particulier un récit indépendant du *Kārnāmagh* et surtout des traditions islamiques) pour créer sa propre version<sup>87</sup>; parmi ces sources: Ibn al-Aṭīr (même ligne de trajet), al-Ya'qūbī (qui ne mentionne pas Mossoul), la chronique *Nihāyat al-Irab* (qui, après le Ḥorasān, décrit des étapes en Āderbaiġān, en Arménie jusqu'à Mossoul avec descente le long du Tigre), Dīnawarī (ne décrit pas un passage en Adiabène, mais il reste supposé dans la désignation d'al-Iraq)<sup>88</sup>. Ces sources composites, traditions séparées insérées dans un même récit, occasionnent chez Ṭabarī d'inévitables répétitions. Notons que cette portion du trajet est présentée dans sa phase descendante sur la Mésopotamie tandis que le récit de la *Chronique* propose un itinéraire géographiquement ascendant.

Autre détail que fournit la *Chronique*: lors de l'expédition de conquête d'Ardešīr contre le dernier Arsacide, Perses et Mèdes s'allièrent politiquement et militairement au roi de Kerkh-Sloukh, Domitiana, et à celui d'Adiabène, Šahrāt (𐭪𐭣𐭥𐭦), dans un premier temps associé à la cause d'Artaban (*Chronique* 104-105). Les sources historiques n'ont conservé aucun indice d'une telle alliance. Néanmoins, Ardešīr avait groupé autour de lui plusieurs roitelets à demi indépendants; J. Labourt n'en nomme aucun et pense que ces groupements

85 ORTIZ DE URBINA, I., *art. cit.*, 14.

86 NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus der Arabischen Chronik des Tabarī*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, 15-16.

87 WIDENGREN, G., «Oral Tradition and Written Literature among the Hebrews in the light of Arabic Evidence», *Acta Orientalia* 23, 1953, 244-257.

88 Découpages renvoyant aux extraits cités des éditions de Nöldeke pour Ṭabarī, 15-17; de Tornberg pour Ibn al-Aṭīr I, 273, et pour al-Ya'qūbī, 179, 13-20; du ms. Qq 225 fol. 92 pour *Nihāyat al-Irab*, cf. WIDENGREN, G., «The Establishment of the Sasanian Dynasty in the light of New Evidence», *La Persia nel Medioevo*, (= *Accademia Nazionale dei Lincei* 368), Rome, 1971, 711-787; textes donnés 760-782.

de gré ou de force s'opèrent essentiellement pour «les principicules» des «âpres montagnes de la Perse propre»<sup>89</sup>. Les notices arabes permettent tout de même d'autres précisions intéressantes: si Ṭabarī évoque ces alliances forcées par Ardešīr<sup>90</sup>, al-Aṭīr, source de l'analyste rappelons-le, rapporte les missives du Sassanide exigeant l'aide des Mèdes sous menace de mort<sup>91</sup>. Et surtout, Nihāyat al-ʿIrāb signale dans ce contexte que les rois de la province de Mossoul se soumirent à Ardešīr et lui offrirent le tribut (signe d'allégeance)<sup>92</sup>. Dans l'*Histoire de Karkā d-Bēth Sloq*, il n'est fait aucune allusion à une coalition de la ville au bénéfice d'Ardešīr. Mais il est précisé que des familles perses étaient établies dans la cité dès l'époque de Darius (ou de Séleucos; la répétition du détail pour les deux règnes ne permet pas de situer chronologiquement le fait); ces familles venues d'Iṣṭaḥr auraient constitué un point d'appel favorable pour les Perses (cf. *AMS* II, Paris, 1891, 510). L'importance militaire et commerciale de Karkā et d'Arbèles s'explique par leur position, points de communication majeurs entre la plaine du Tigre et les montagnes. Sur ce dernier point, les éléments de la *Chronique d'Arbèles* paraissent donc corroborés par les sources arabes et quelques indices des textes syriaques.

L'indication de la date marquant la victoire d'Ardešīr et la fin de la dynastie arsacide a suscité nombre d'études accréditant la *Chronique*; ainsi le dernier éditeur du texte, P. Kawerau, tenait l'élément comme un indice probant pour son authenticité, position reprise par M.-L. Chaumont<sup>93</sup>.

«Le jour qui vit la fin du royaume des Parthes (...) était un mercredi, le vingt-septième du mois de Nisan, de l'an cinq cent trente cinq du royaume des Grecs» (*Chronique* 105-106).

Deux schémas chronologiques, fonction des sources arabes, étaient proposés au moment de l'édition de Mingana. S. H. Taqizadeh et W. B. Henning ont résumé leurs positions en un article commun<sup>94</sup>: le premier, s'appuyant sur Ṭabarī et les analyses de Th. Nöldeke, optait pour le 26 septembre 226, l'accession au trône étant réalisée le 6 avril 227; le second faisait débiter l'année

89 LABOURT, J., *Le christianisme dans l'empire perse*, Paris, 1904, 1.

90 NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus der Arabischen Chronik des Tabarī*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, 7-13.

91 WIDENGREN, G., *art. cit.*, 764 [I].

92 WIDENGREN, G., *art. cit.*, 770 [XXIII].

93 KAWERAU, P., *Die Chronik von Arbela*, (= CSCO 468, script. syr. 200), Louvain, 1985, 5-6. CHAUMONT, M.-L., *Le christianisme dans l'empire iranien*, (= CSCO 499, subsidia 80), Louvain, 1988, 35.

94 HENNING, W. B., TAQIZADEH, S. H., «The Dates of Mani's Life», *Asia Major* 6, 1957, 106-121. R. N. Frye en a commodément présenté les conclusions en un tableau synoptique, FRYE, R. N., «The Political History of Iran under the Sasanians», *CHI* 3/1, Cambridge, 1983, réimpr. 1996<sup>2</sup>, 119.

sassanide au 27 septembre 223, plaçant au 28 avril 224 l'investiture officielle. C'est avec la découverte de l'inscription bilingue de Bišāpūr d'une part, éditée par R. Ghirshman en 1936 et, d'autre part, du *Codex Manichéen de Cologne*, que la première année de règne d'Ardešīr I<sup>er</sup> fut définitivement fixée au 28 avril 224<sup>95</sup>. R. Altheim-Stiehl présente en additif à l'édition de P. Kawerau une contribution de quatre pages permettant d'établir cette date. Outre les deux sources mentionnées, elle ajoute le texte d'AMS II relatif au martyr de Siméon Bar Sabba'e: la trente-et-unième année de Šāpūr II (339-340) est comptée comme la cent dix-septième de l'ère des Perses, ce qui reporte l'avènement d'Ardešīr à 223/224. Les annales de Ṭabarī permirent de fixer plus précisément le mois et le jour à partir du calendrier perse, calcul donné par l'historien arabe qui retranscrit sa source, 'Amr Ibn 'Adī<sup>96</sup>. Peut-on s'attarder davantage sur cette concordance historique de la *Chronique* lorsqu'on sait que J. Labourt restituait déjà la date du 28 avril 224 sur base des données de Ṭabarī<sup>97</sup>? Dans son article de 1967, J. M. Fiey accusait A. Mingana d'avoir élaboré certains passages de la *Chronique* à partir d'ouvrages modernes, comme celui de Labourt. Mais dans l'hypothèse d'un manuscrit original du Moyen-Âge à la source du manuscrit de Berlin, une telle précision trouve justification d'une part grâce au texte des Actes des martyrs, d'autre part, grâce au texte de Ṭabarī.

Les concordances avec Ṭabarī sont également à souligner pour la page 108 (trad. Mingana) signalant que «le roi Ardešīr prit le titre de *šāhān-šāh*, roi des rois»<sup>98</sup>, élément vraisemblablement pris à la chronique Nihāyat al-Irab<sup>99</sup>. Mais rappelons tout de même que cette titulature était déjà courante pour la dynastie

- 95 GHIRSHMAN, R., «Inscription du monument de Châpour Ier à Châpour», *Revue des Arts Asiatiques. Annales du Musée Guimet* 10/3, Paris, 1936, 123-129. ALTHEIM, F., STIEHL, R., *Das früheste Datum der Sasanidischen Geschichte, vermittelt durch die Zeitangabe der mittelpersisch-parthischen Inschrift aus Bišāpūr*, (= *Archaeologische Mitteilungen aus Iran* 11), Berlin, 1971, 113-116. FRYE, R. N., *art. cit.*, 118-120. Pour le CMC, cf. HENRICH, A., KOENEN, L., «Ein griechischer Mani-Kodex (P. Colon. inv. nr. 4780)», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 5, 1970, 97-100; *ibid.* 19, 1975, 1-3; 126-130.
- 96 ALTHEIM-STIEHL, R., «Der Beginn der sāsānidischen Reichsherrschaft», in KAWERAU, P., *Die Chronik von Arbela*, (= CSCO 468, script. syr. 200), Louvain, 1985, 14-16; NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus der Arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, 24-25.
- 97 LABOURT, J., *Le christianisme dans l'empire perse*, Paris, 1904, 1, n. 1. F. Grenet l'avait aussi relevé, GRENET, F., «Les Sassanides à Doura-Europos (253 ap. J.-C.). Réexamen du matériel épigraphique iranien du site», in GATIER, P. L., HELLY, B., REY-COQUAIS, J.-P., (éd.), *Actes de la table ronde de Valbonne, 16-18 septembre 1985*, Paris, 1986, 157.
- 98 NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus der Arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, 15.
- 99 WIDENGREN, G., «The Establishment of the Sasanian Dynasty in the light of New Evidence», *La Persia nel Medioevo*, (= *Accademia Nazionale dei Lincei* 368), Rome, 1971, 771 [XX].

précédente; ainsi pour Vologèse IV ou encore Artaban (inscription de Suse; légendes de pièces de monnaie<sup>100</sup>).

Le texte indique ensuite une érection de pyrées: «[il] édicta que des nouveaux pyrées soient élevés». Ce trait n'apparaît pas dans Ṭabarī; l'historien arabe précise toutefois qu'Ardešīr aurait favorisé les adeptes des temples du feu<sup>101</sup>. Le *Dēnkart* présente le souverain comme un donateur de ces temples<sup>102</sup>. A. Christensen a reproduit certaines monnaies d'Ardešīr sur lesquelles est représenté un autel du feu. Si ce motif fut couramment repris par la suite, Ardešīr fut le premier à le faire représenter au revers de ses monnaies. L'inscription de Bišāpūr fait état de la nouvelle ère sassanide comptée à partir du roi et de son feu: «l'an ... du feu d'Ardešīr»<sup>103</sup>. Les textes sont datés à partir de ce symbole religieux qui représente la vie et le pouvoir du roi. C'est surtout dans la *Lettre de Tansar* qu'Ardešīr apparaît comme un bâtisseur de pyrées. La lettre nous est surtout connue par une traduction perse d'un original arabe (manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle), élaboré sous Kosrau I à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Elle rapporte que le souverain restaura par là l'autorité des mages; lors de sa conquête, il détruisit les temples des vaincus, faisant porter les trophées dans les temples du feu de son clan<sup>104</sup>. Les inscriptions n'étaient pas encore publiées à l'époque d'A. Mingana, et il ne semble pas que le traducteur ait connu le travail de J. Darmesteter dans le *Journal asiatique*.

Šahlūpha (258-273). L'épiscopat de Šahlūpha débute par une référence à la grande persécution de Maximin dans l'empire romain. Là encore, les dates proposées par Mingana ne coïncident pas avec celles du gouvernement de Maximin II Daïa (308-313)<sup>105</sup>. De même, l'anachronisme se prolonge avec la mention de la mort d'Ardešīr et la succession de Šāpūr (*Chronique* 110).

Le texte situe une expédition militaire de Šāpūr après son avènement:

100 LUKONIN, V. G., «Political, Social and Administrative Institutions: Taxes and Trade», *CHI* 3/2, Cambridge, 1983, réimpr. 1996<sup>2</sup>, 684-685. HENNING, A., «The Monuments and Inscriptions of Tang-i Sarvak», *Asia Major* II, 1952, 151-178; 176.

101 NÖLDEKE, Th., *op. cit.*, 11-12.

102 WIESEHÖFER, J., *Encyclopaedia Iranica* 2, 1986, 376 s.v. «Ardešīr».

103 GHIRSHMAN, R., *art. cit.*, 123-129. Cf. CHRISTENSEN, A., *L'Iran sous les Sassanides*, Copenhague, 1944<sup>2</sup>, 161, fig. 5.

104 BOYCE, M., *The Letter of Tansar*, (= *Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente* 38), Rome, 1968, 16-17; 21; 47; DARMESTETER, J., «La lettre de Tansar», *Journal Asiatique* 1894, 185-250; trad. 502-555. Cette répression contre les *uzdēs-kadag*, «temples à images», serait peut-être signe d'un retour à un zoroastrisme plus traditionnel; G. Gnoli veut voir dans cette lutte l'expression du zèle religieux des Sassanides, GNOLI, G., *Zoroaster's Time and Homeland. A Study of the Origins of Mazdaism and related Problems*, Naples, 1980, 222.

105 Nous ne saurions envisager une référence à Maximin I<sup>er</sup>, proclamé empereur après l'assassinat d'Alexandre Sévère (235-238); sous son règne, aucune persécution n'est signalée.

«Il eut une guerre avec les Khourazmiens et les Mèdes de la montagne et les défit dans une bataille meurtrière. De là, il alla assujettir les Géliens, les Dailoumiens et les Gourganiens qui habitent les lointaines montagnes près de la dernière mer» (*ibid.*).

L'expédition de Šāpūr I<sup>er</sup> dans le Ḥorasān correspond aux données de Ṭabarī, fait qu'I. Ortiz de Urbina avait déjà noté<sup>106</sup>. A. Mingana cite toujours Ṭabarī en référence à l'ouvrage de J. Labourt pour la table chronologique des rois. Dans l'hypothèse d'une élaboration de la *Chronique* par le traducteur, comme le soutient J. M. Fiey, il n'est pas probant que ces éléments aient été pris à Labourt même; en effet, le *Christianisme dans l'empire perse* ne parle pas d'une conquête de pacification dans ces régions par Šāpūr, et si l'ouvrage cite le Dailam et le Gurgan parmi d'autres régions, c'est dans une fresque géographique de délimitation de l'empire<sup>107</sup>. Il convient de noter que Šāpūr était, du vivant de son père, gouverneur du Ḥorasān selon Tha'ālibī<sup>108</sup>. Son nom n'a donc rien de surprenant mis en corrélation avec cette région. Plus tard, l'inscription de Šāpūr à Naqš-i Rostam énumère les pays considérés conquis ou soumis par souverain: il déclare posséder les pays situés au sud de la Caspienne, «toute la chaîne de l'Elbourz, la Médie, l'Hyrcanie ...»<sup>109</sup>. L'inscription de Kirdīr sur le même site royal recense les régions de l'Iran sous la gouverne du roi des rois et dans lesquels il a établi des temples du feu; parmi elles, le Gurgan et les contrées voisines de l'Hyrcanie<sup>110</sup>. Ces populations des marges de la Caspienne, les Gèles et les Gurganiens en particulier, étaient réputées instables. Šāpūr lui-même installa son propre fils Vahrām (futur Vahrām I<sup>er</sup>) à la tête du Gilān établi en fief (version pehlieve de la Ka'aba, l. 25)<sup>111</sup>. Il semble improbable que le Gilān ait été érigé en province (Kirdīr ne le mentionne pas dans sa liste). Une source historique est donc vraisemblablement à l'origine de ce passage de la *Chronique*.

*Aḥadābūhī* (273-291). Les événements placés sous cet épiscopat coïncident au règne de Vahrām II (274-293). Dans la *Chronique* (117-118), des traces de la

106 ORTIZ DE URBINA, I., «Intorno al valore storico della cronaca di Arbela», *OCP* 2, 1936, 15.

107 LABOURT, J., *Le christianisme dans l'empire perse*, Paris, 1904, 2-3.

108 ZOTENBERG, H., *Tha'ālibī. Ghurar akhbār mulūk al-Furs*, Paris, 1900, 513; l'investiture d'un membre de la famille royale sur les sites majeurs de l'empire est une politique classique des Sassanides; Šāpūr envoya son fils Hormizd au Ḥorasān, plaça sous ses ordres les marzbans de la province; au témoignage de al-Ta'ālibī, Hormizd y exerçait le gouvernement en pleine indépendance, *ibid.*, 494.

109 MARICQ, A., «Classica et Orientalia V- Res Gestae Divi Saporis», *Syria* 35/3-4, 1958, 295-310.

110 GIGNOUX, Ph., *Les quatre inscriptions du mage Kirdīr*, (= *Studia Iranica. Cahier* 9), Paris, 1991, 71; MCKENZIE, D. N., *The Sasanian Rock Reliefs at Naqsh-e Rostam*, (= *Iranische Denkmäler* I), Berlin, 1989, 58.

111 FRYE, R. N., «The Political History of Iran under the Sasanians», *CHI* 3/1, Cambridge, 1983, réimpr. 1996<sup>2</sup>, 121; 142.

persécution de Vahrām II, encore inconnues à l'époque de l'édition d'A. Mingana, seraient repérables<sup>112</sup> : le texte fait état d'une prédication malheureuse de l'évêque du Bēth-Zabdaï, Šabtha, qui provoque une dénonciation auprès du roi; un « temps de trouble et de terreur » s'abat sur les chrétiens qui s'enfuient au désert ou se cachent dans leurs maisons. Šabtha errera lui-même pendant deux années, redoutant d'être châtié. Par des présents, les chrétiens apaiseront la colère royale.

Il faudra attendre la découverte et la publication des inscriptions de Kirdīr d'une part, et l'édition de la *Chronique de Séert* d'autre part pour que la persécution soit mieux connue<sup>113</sup>. Notons néanmoins que Mingana aurait pu s'informer de l'événement par une autre source plus indirecte: Ibn Suleyman (texte édité par H. Gismondi en 1899) évoque en effet une brève période d'hostilité sous Vahrām II, donnant pour motif du déclenchement la confusion entre chrétiens et manichéens du fait du célibat de la hiérarchie<sup>114</sup>.

Autre récit: celui de Gufrasnasp. Ce satrape d'Adiabène se révolta contre le souverain et se construisit dans la montagne une haute citadelle qu'il peupla de guerriers pillards. P. Peeters avait déjà remarqué la parenté de cet extrait avec l'histoire de Qardagh, commandant des marches d'Assyrie, martyr sous Šāpūr II (BHO 555-556)<sup>115</sup>. La *Chronique de Séert* offre également une recension de la geste de Qardagh<sup>116</sup>.

112 CHAUMONT, M.-L., *Le christianisme dans l'empire iranien*, (= CSCO 499, subsidia 80), Louvain, 1988, 35.

113 SCHER, A., « Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert) I/1 » *PO* 4, Paris, 1907, 237 [27]-239 [29].

114 GISMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum Commentaria*. Pars prior, Rome, 1899, 8-9.

115 PEETERS, P., « Le "Passionnaire d'Adiabène" », *AnBoll* 43, 1925, 301-302. Texte et traduction, ABBELOOS, J.-B., « Acta Mar Kardaghi », *AnBoll* 9, 1890, 11-103.

116 BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, 482-506. Cf. la remarque de BUDGE, E. A. W., *The Book of Governors of Thomas of Marga II*, Londres, 1886, 386, n. 6.

<i>Passion de Mār Qardagh</i> (BHO 555-556).	<i>Chronique d'Arbèles</i> 114-116	<i>Chronique de Séert</i> 225 [113]-228 [116].
1 commandant des marches d'Assyrie de Šāpūr, fixé à Arbèles 1' établit une forteresse	1 satrape d'Adiabène  1' bâtit une citadelle dans la montagne	1 gouverneur d'Adiabène  1' bâtit une citadelle à son nom
2 songe: St Serge; il fréquente des ermites		2 songe: St Georges; un ermite l'évangélise
3 incursions de pillards arabes et romains	3 avec des guerriers pillards, il suscite terreur et exode	
4 dénoncé aux <i>mobads</i> (détruit des pyrées); conduit devant Šāpūr	4 capturé	4 détruit les pyrées; dénoncé par les mages à Šāpūr II
5 soutient un siège contre les occidentaux et le roi d'Assyrie	5 s'étant révolté contre le roi des Perses (Vahrām III), il tient tête aux armées innombrables	5 bataille contre les Grecs
6 lapidé devant son château	6 écorché vif à Séleucie-Ctésiphon	6 lapidé devant son château en l'an 49 (357-358)

P. Peeters a définitivement montré le caractère composite de la *Passion de Mār Qardagh*, qu'il daterait postérieurement à la conquête arabe<sup>117</sup>. Ce passage narratif dans la *Chronique* est bien à mettre au compte d'une extrapolation sur base d'une hagiographie sans valeur, connue dès l'époque arabe. Mais une reprise de cette légende n'est pas invraisemblable dans le cadre d'une chronique de la période médiévale.

### Le contexte ecclésiastique

#### *Les dix-sept évêchés de l'époque arsacide*

L'un des passages-joyaux de la *Chronique*, qui suscita l'intérêt général, est la liste des dix-sept évêchés en place à la fin de l'époque arsacide (*Chronique* 106): Bēth-Zabdaï, Karkā d-Bēth Sloq, Kaškar, Bēth-Lapaṭ, Hormizd-Ardešīr,

117 PEETERS, P., *ASS Nov.* II, LXIII-LXV; NAU, F., «Un martyrologe et douze ménologes syriaques. Martyrologes et ménologes orientaux», *PO* 10/1, Paris, 1912, 23-26. d'après Ph. Gignoux, le nom de Qardagh, transcrivant l'iranien Kardag, s'explique très bien comme nom abrégé (litt. «fait»).

Prath-Maišan, Hanitha, Herbath-Gelal, Arzon, Bēth-Niktor, Šahr-Kard, Bēth-Meskéné, Holuan (Hulwan), Bēth-Keṭrāyē, Bēth-Hūzāyē, Bēth-Dailoumāyē, Šigar. Observons l'antiquité de ces sièges respectifs que d'aucuns sont prêts à accepter comme tels dès cette époque<sup>118</sup>. Cette énumération est-elle vraisemblable?

– Le Bēth-Zabdaï est mentionné comme ancien diocèse d'Adiabène dans les *Diptyques*; le centre principal est désigné sous le nom de «ville du Bēth-Zabdaï», suffragant de Nisibe. Les premiers évêques connus, Héliodore et Dawsa son successeur, appartiennent au cortège des déportés sous Šāpūr II, avec 9000 habitants de la région (BHO 375)<sup>119</sup>.

– Le siège de Karkā d-Bēth Sloq, dans le Bēth-Garmaï, apparaît beaucoup plus anciennement avec l'évêque Ṭuqraitē venu se réfugier dans la cité à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Nous connaissons par l'*Histoire* le nom de son successeur, 'Awdišō<sup>120</sup>. D'après Ibn al-Ṭayyib, il faudra attendre le IV<sup>e</sup> siècle pour l'élévation du siège épiscopal au rang de métropole. En dehors de l'*Histoire de Karkā*, c'est avec la persécution de Šāpūr II que sont retenus, vers 343, les noms des évêques Jean, Sapor et Isaac<sup>121</sup>.

– Premier évêché du Bēth-Aramāyē, Kaškar est pour la première fois représentée dans les sources par l'évêque 'Awdišō', sans doute au début du IV<sup>e</sup> siècle; mais une tradition en faisait un siège plus ancien que celui de Séleucie-Ctésiphon<sup>122</sup>.

– L'histoire chrétienne de Bēth-Lapaṭ, refondée en Gundēšāpūr, commencerait avec l'implantation d'une colonie de déportés en 256, parmi lesquels le

118 Certains tiennent ces données pour acquises et les traitent comme des éléments historiques, sans jugement vraiment critique; ainsi CHAUMONT, M.-L., *Le christianisme dans l'empire iranien*, (= CSCO 499, subsidia 80), Louvain, 1988, 123-124; elle adoptait une position pourtant plus nuancée, 36.

119 BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, 316-324. FIEY, J. M., «Diptyques nestoriens du XIV<sup>e</sup> siècle», *AnBoll* 81, 1963 387.

120 *Histoire de Karkā d-Bēth Sloq et des martyrs qui y furent* (BHO 705), MOESINGER, G., *Monumenta syriaca ex romanis codicibus collecta* II, Innsbruck, 1878, 63-75; BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, 507-535.

121 ASSEMANI, E., *Acta martyrum orientalium* I, Rome, 1748, 105-107. Les *Actes des martyrs persans* offrent une contradiction par rapport à l'*Histoire de Karkā* puisque le martyr Isaac apparaît bien comme le prédécesseur de Jean. Par ailleurs, le récit de la Passion se distingue par un anachronisme de taille en faisant d'Isaac un contemporain de trois confesseurs persécutés sous le règne de Yazdegerd II en 407, Mané, Abraham et Simon; l'erreur s'expliquerait par la présence d'un homonyme auprès de ces chrétiens. Cf. FIEY, J. M., «Vers la réhabilitation de l'*Histoire de Karka d'Bēt Sloḥ*», *AnBoll* 82/1-2, 1964, 203; PEETERS, P., «Le "Passionnaire d'Adiabène"», *AnBoll* 43, 1925, 268-271; LECLERCQ, H., *Les Martyrs* III, Paris, 1904, 131-132.

122 VAN LANTSCHOOT, A., *DHGE* 11, 1266-1267, s.v. «Casçar».

primat d'Antioche, Démétrianus. Les *Actes de Mār Māri* signalent le village (§31)<sup>123</sup>; la geste de l'apôtre est attachée à la région.

– Hormizd-Ardešir (al-Aḥwaz) n'est pas mentionné comme siège épiscopal dans les sources disponibles avant Yoḥannan, martyr avec Siméon Bar Sabba'e en 341<sup>124</sup>.

– Prath-Maišan (Bašra) n'est connue dans l'histoire ecclésiastique qu'au IV<sup>e</sup> siècle (vers 310) avec David, allié à la cause de Milès<sup>125</sup>.

– La ville de Hanita/Henaita, district du nord-ouest de l'Adiabène, a son premier évêque martyr mentionné en 379, 'Aqewšma (*AMS* II, 361).

– D'après les traditions hagiographiques, Herbath-Gelal est visité par l'apôtre Mār Māri (§§15-16) qui laisse dans la région son disciple Ada après la conversion du roi<sup>126</sup>. Le premier évêque nommé est 'Awda, martyr en 319; les *Actes des martyrs* le positionnent néanmoins comme septième titulaire du siège.

– En tant que siège épiscopal, Arzon n'apparaît qu'avec Pāpā disciple d'Awgin, mort en 363. Cependant, la liste des soixante-douze disciples fournie par le texte de la vie d'Awgin (*AMS* III, 472-473) ne présente pas une grande valeur historique. Il faut attendre le synode de 410 pour trouver un nouveau nom: le signataire est Daniel, encore présent quatorze ans plus tard au synode de Dadišo<sup>127</sup>.

– En revanche, Bēth-Niktor n'est pas un diocèse, contrairement aux indications de M. Le Quien qui posait Šāpūr comme évêque martyr de la ville sous Šāpūr II en 339, à la suite des *Actes des martyrs*<sup>128</sup>. J. M. Fiey a montré qu'il s'agissait d'une confusion avec Šāpūr, évêque de Karkā d-Bēth Sloq<sup>129</sup>.

– Šahr-Kard (Šahrqard), ville du Bēth-Garmaï au sud du petit Zab, aurait été le premier centre ecclésiastique de la contrée. L'*Histoire de Karkā* présente ce centre comme un siège métropolitain au début du II<sup>e</sup> siècle<sup>130</sup>! Ce n'est pourtant qu'au IV<sup>e</sup> siècle, vers 330, sous la primauté de Bar Sabba'e, que ce

123 ABBELOOS, J.-B., *art. cit.*, 79-82.

124 NAU, F., «Un martyrologe et douze ménologes syriaques. Martyrologes et ménologes orientaux», *PO* 10/1, Paris, 1912, 24.

125 SCHER, A., «Histoire nestorienne inédite (*Chronique* de Séert) I/1», *PO* 4, Paris, 1907, 292 [82]-293 [83]. Cf. ABBELOOS, J.-B., LAMY, T. J., *G. Barhebraei Chronicon ecclesiasticum* III, Paris, Louvain, 1877, §10, 27-28.

126 ABBELOOS, J.-B., «Acta Sancti Maris Assyriae Babyloniae ac Persidis Seculo I apostoli aramaice et latine», *AnBoll* 4, Bruxelles, 1885, 121.

127 CHABOT, J.-B., *Synodicon Orientale*, Paris, 1902, 36, trad. 274; 43, trad. 285.

128 ASSEMANI, E., *Acta martyrum orientalium* I, Rome, 1748, 220; LE QUIEN, M., *Oriens Christianus* II, Paris, 1740, 1309-1310.

129 FIEY, J. M., *Assyrie chrétienne* III, Beyrouth, 1968, 126.

130 BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, 521-527. FIEY, J. M., «Vers la réhabilitation de l'Histoire de Karkā d'Bēt Sloq», *AnBoll* 82/1-2, 1964, 201-202.

titre lui sera reconnu, au témoignage d'Ibn al-Ṭayyib, puis d'ʿAwdīšō<sup>131</sup>. Narsai puis Joseph figurent parmi les martyrs de 343 (BHO 806).

– Le seul évêque connu du Bēth-Meskéné (Maskin), relevant du siège catholical, est Cyriaque, vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>132</sup>.

– Le titulaire d'Holuan (Hulwan) est appelé Hurman parmi les martyrs de la persécution de Šāpūr II<sup>133</sup>.

– L'organisation en province ecclésiastique du Bēth-Keṭrāyē (Bēth-Qaṭrāyē), suffragant de la Perside, fera l'objet d'une division en plusieurs évêchés relevant du métropolitain de Rēw-Ardešīr. En 676, le synode de Guiwarguis condamne l'usurpation du titre métropolitain par Thomas du Bēth-Qaṭrāyē<sup>134</sup>. Un évêque du Qaṭar apparaît sous Grégoire (fin VI<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> siècle), prédécesseur de Guiwarguis. Parmi les autres évêques de la province, mentionnons Jacques de Dayrin, présent au synode d'Īšō'yahb I<sup>er</sup> en 585, Isaac puis Pusaï respectivement en 576 et 676 sur le siège de Hagar; aux mêmes synodes, sont signataires Isaac puis Šahin de Haṭṭa. En 410, un évêque anonyme représente Todourou et les îles<sup>135</sup>.

– À quelle entité géographique renvoie le Bēth-Hezzāyē? On a pu y voir le nom de Ḥazza: quasi synonyme d'Adiabène, il est difficile de le considérer comme désignation du siège étant donné que celui d'Arbèles est mentionné dans la *Chronique* (à moins que les métropolitains d'Adiabène aient d'abord résidé dans ce village)<sup>136</sup>. C'est sous Pāpā Bar Aggāi que le centre compterait un évêché attesté<sup>137</sup>. D'après Ṭabarī, la ville fut en effet fondée par Ardešīr I<sup>er</sup> sous le nom de Bud Ardešīr<sup>138</sup>, bien que l'origine du village-souche soit plus ancienne<sup>139</sup>.

– La présence chrétienne en Bēth-Dailoumāyē (Dailam) n'est connue que pour une période tardive. S'il y eut un siège épiscopal, ce n'est probablement

131 HOERNERBACH, W., SPIES, O., *Fiqh an-Naṣrānīya*, (= CSCO 167, script. ar. 18), Louvain, 1957, 121. 'Awdīšō' de Nisibe, *Nomocanon*, MAI, A., *Scriptorum Veterum Nova Collectio, Epitome canonum apostolicorum X*, Rome, 1838, (traité VIII, cap. XV), 141.

132 FIEY, J. M., *op. cit.*, 125-126.

133 NAU, F., «Un martyrologe et douze ménologes syriaques. Martyrologes et ménologes orientaux», *PO* 10/1, Paris, 1912, 24.

134 CHABOT, J.-B., *Synodicon Orientale*, Paris, 1902, 482.

135 CHABOT, J.-B., *op. cit.*, 273.

136 Une tradition locale rapportée par J. M. Fiey le confirmerait, FIEY, J. M., *Assyrie chrétienne I*, Beyrouth, 1965, 166-167.

137 Néanmoins, nous constatons l'absence d'un évêque de Ḥazza en 410; sa présence n'est signalée que dans l'additif de la liste établie par 'Awdīšō', CHABOT, J.-B., *op. cit.*, 619.

138 NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus der Arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, 20.

139 CHABOT, J.-B., *op. cit.*, 20 n. 4.

pas avant le VII<sup>e</sup> siècle, après le travail missionnaire de Jean de Dailam. Au VIII<sup>e</sup> siècle, un autre missionnaire, Šubḥališōʿ, est signalé<sup>140</sup>.

– À Šigar (Sindjar), un évêque itinérant, Maʿīn, ancien général de Šāpūr II, circule entre 374 et 411<sup>141</sup>. La *Règle des jugements ecclésiastiques* dʿAwdišōʿ insère un évêque de Sindjar en additif au canon 21 du synode dʿIsaac en 410<sup>142</sup>.

Ainsi donc, les sources disponibles ne présentent pas une uniformité dans la christianisation de ces dix-sept évêchés mentionnés par la *Chronique*. S'il est difficile de faire la part entre traditions et vraisemblance historique pour la majorité de ces sièges, la faiblesse documentaire ne permet pas d'enrichir nos connaissances et de croiser les données. La plupart de ces centres épiscopaux apparaît dans l'histoire ecclésiastique lors des persécutions de Šāpūr II (Hormizd-Ardešīr, Hanitha, Hulwan) ou sous le règne de ce roi (Arzon et Šigar; Bēth-Zabdaī en contexte de déportation); trois semblent être très tardifs (Bēth-Qaṭrāyē, Bēth-Dailoumāyē, Bēth-Meskéné); deux sièges sont bien attestés à la fin du III<sup>e</sup> siècle (Bēth-Hūzāyē et Prath-Maišan), un au milieu du III<sup>e</sup> (Bēth-Lapaṭ)<sup>143</sup>. Quatre sites ont des traditions de fondation remontant au II<sup>e</sup> siècle (Šahr-Kard, Kaškar, Karkā d-Bēth Sloq et Herbath-Gelal). Seul Bēth-Niktor n'est pas pourvu d'évêché (confusion avec l'histoire religieuse de Karkā). Avec les réserves qu'il importe de faire compte-tenu des anachronismes (voire des erreurs), il convient de noter que la *Chronique* fournit des éléments réels pour au moins quatre sièges (sept sont en place au cours du III<sup>e</sup> siècle), trouvant confirmation dans les traditions textuelles. Il est vrai que J. Labourt donnait, mais pour le IV<sup>e</sup> siècle, en page 20 note 6 la recension (incomplète) de treize évêchés, recension effectuée sur base des *Acta martyrum*. On y compte le «Bēth-Zabdaī, Karkā d-Beith Slokh, Kaškar, Beith Lapaṭ, Hormizdardašīr, Perat de Maišan, Hēnaitha, Beith-Niqṭor, Šahrqart, Maskena, Hōlwan» auxquels il ajoute Suse (Bēth-Hūzāyē), Rēw-Ardašīr et bien sûr Arbèles. De cette constatation, nous devons tout de même relever que le siège de Herbath-Gelal présent dans la seule *Chronique* constitue un élément en sa faveur; deux autres noms peuvent être probants, même si le silence perdure jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle: Hāzza et Arzon.

140 FIEY, J. M., «Les provinces sud-caspiennes des églises syriennes», *Parole de l'Orient* 2, 1971, 338.

141 FIEY, J. M., «Maʿīn Général de Sapor II, confesseur et évêque», *Le Muséon* 84, 1971, 437-453. Le texte de la *Vita* retrouvé au couvent de Mār Barsaume, daterait du VI<sup>e</sup> siècle.

142 CHABOT, J.-B., *Synodicon Orientale*, Paris, 1902, 619; VOSTÉ, I. M. *Ordo iudiciorum ecclesiarum*, Vatican, 1940, 56.

143 Le catalogue dʿAwdišōʿ de Nisibe fait état de quatre métropolitains institués sous l'épiscopat de Pāpā à la fin du III<sup>e</sup> siècle: métropolitain d'Élam, de Nisibe, de Pherat de Mésène mais aussi

*Les concordances avec les Actes des martyrs*

En étudiant les *Actes* des martyrs de la province adiabénienne, P. Peeters a montré la convergence de présentation entre la *Passion* syriaque de Jean Bar Maryam (évêque d'Arbèles) et du prêtre Jacques le zélote (BHO 500) d'une part, et le récit offert par la *Chronique d'Arbèles* (131-133) en dépit de quelques ajouts.

<i>Passion</i> (BHO 500)	<i>Chronique d'Arbèles</i> (131-133)
1 Jean Bar Maryam	1 Iohannan nommé fils de Marie pour sa piété (124)
2 prédication en Adiabène	2 prédication dans les villages et la montagne (125)
3 arrêté avec Jacques, prêtre, sur ordre du <i>mobad</i> Peroz Ṭamšāpūr l'an 4 de la persécution (343-344).	3 arrêté avec Jacques, prêtre, sur ordre du <i>mobad</i> Piroz Tamshabour l'an 35 de Šāpūr, c'est-à-dire 343-344 (132).
4 tous deux en prison pendant un an dans la forteresse de Bdigar ܕܒܝܓܪ.	4 tous deux en prison pendant un an dans la tour de Bdigar ܕܒܝܓܪ (133).
5 menés à Bēth-Lapaṭ.	
6 décapités le 23 oct. 344.	6 crucifiés hors de la ville (133).

Le bollandiste reconnaissait par cet extrait «que la *Chronique* s'appuie sur un document authentique, qu'elle n'a pas entièrement dénaturé»<sup>144</sup>. Le nom de l'évêque Jean est d'ailleurs mentionné par Sozomène parmi les victimes de la persécution de Šāpūr (*HE* II, 13); le martyrologe grec de Nicomédie, du IV<sup>e</sup> siècle, publié par F. Nau, le présente également aux côtés d'un autre évêque d'Arbèles, Abraham<sup>145</sup>; de même le *Breviarium syriacum*<sup>146</sup>. Les *Diptyques* d'Arbèles commémorent son martyre<sup>147</sup>. Mais la notice consacrée à Iohannan

d'Assyrie, c'est-à-dire d'Adiabène, MAI, A., *Scriptorum Veterum nova Collectio* 10, Rome, 1838, traité VIII, cap. XV, 141.

144 PEETERS, P., «Le "Passionnaire d'Adiabène"», *AnBoll* 43, 1925, 270.

145 NAU, F., «Un martyrologe et douze ménologes syriaques. Martyrologes et ménologes orientaux», *PO* 10/1, Paris, 1912, 24-25.

146 MARIANI, B., *Breviarium syriacum*, (= *Rerum ecclesiasticarum Documenta. Series minor: Subsidia Studiorum* 3), Rome, 1956, 53; BEDJAN, P., *AMS* IV, Paris, 1893, 128-131; *ASS Nov.* II, LXX.

147 Ms. de la British Library Add. 17923, en écriture estranghelo, du XI<sup>e</sup> siècle. WRIGHT, W., *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum*, Londres, 184; ms. BL Egerton

comporte une allusion au concile de Nicée qui figure déjà, dans un contexte plus explicite, dans la première partie de l'Histoire de Barhadbešabba<sup>148</sup> et dans l'Histoire de Karkā d-Bēth Sloq. Cette source insère, comme la *Chronique*, un renvoi à la légende syriaque de Jacques de Nisibe au moment du siège de la ville sous Šāpūr (*AMS II*, Paris, 1891, 515)<sup>149</sup>. Nous ne pouvons que constater l'importance de l'*Histoire de Karkā* pour la compréhension de la *Chronique*.

La Passion d'İtilaha et Hafsai est elle aussi exposée dans le détail en un extrait circonstancié de la *Chronique*. Les faibles variantes par rapport au texte BHO 29 (*AMS IV*, 133-137) ne sont pas significatives pour évoquer une indépendance de la *Chronique* vis-à-vis de cette source<sup>150</sup>. Néanmoins, ni le martyrologe d'Édesse, ni Sozomène ne font état de ces martyrs. Il faut rappeler que l'historicité du texte n'a pas toujours trouvé un écho favorable auprès des critiques: le nom d'Aitalaha n'est pas iranien mais sémitique et se trouve déjà porté par un évêque édessénien présent à Nicée; la déesse qu'il sert, Šarbel, est l'homonyme d'un martyr du cycle légendaire syriaque édessénien et n'appartient pas au panthéon iranien.

Le nom de ʾamshabour correspondrait, à même date, à celui d'un marzban, chef militaire de Šāpūr II signalé par Ammien Marcellin (*Rerum gestarum XVI*, 9, 2-4)<sup>151</sup>.

Dans la *Chronique*, seul un petit nombre de Passions est utilisé. On a pu reprocher au texte la présence de récits encore inconnus au VI<sup>e</sup> siècle (date présumée de la *Chronique*), telle l'allusion voilée aux *Actes de Mār Qardag*; ce constat devient relatif dans la perspective d'une rédaction d'un original de la *Chronique* ultérieure. En revanche, la présence du martyr Šemšoun sous Trajan

681 de l'an 1206-1207, *ibid.*, 192. J. M. Fiey s'interroge sur l'identification possible avec Ioħannan de Gālmū, FIEY, J. M., *Assyrie chrétienne I*, Beyrouth, 1965, 44 n. 2.

148 NAU, F., «La première partie de l'Histoire de Barhadbešabba 'Arbaya», *PO* 23/2, Paris, 1932, 205 [29]-206 [30]. La raison de la venue de l'évêque d'Arbèles à Nicée y est expliquée par un remplacement de Siméon Bar Sabba'e.

149 D'autres sources font cas de ce récit: Théodoret de Cyr, *HE II*, 30; ʾaḇarī, NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus der Arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, 56; la *Chronique de Séert*, SCHER, A., «Histoire nestorienne inédite (*Chronique* de Séert) I/1», *PO* 4, Paris, 1907, 288 [78]; Mari Ibn Suleyman, GISMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum Commentaria*. Pars prior, Rome, 1899, 14. Cf. ORTIZ DE URBINA, I., «Intorno al valore storico della cronaca di Arbela», *OCP* 2, 1936, 18. Agapius de Membidj, au X<sup>e</sup> siècle, ne parle d'aucune délivrance miraculeuse de la ville par les prières de Jacques, mais fait une simple mention de ses années d'épiscopat, VASILIEV, A., «Agapius de Menbidj. Histoire universelle», *PO* 7, Paris, 1911, 564-565. Éphrem rapportait déjà cela, sans aucune allusion à un rôle personnel de l'évêque dans l'heureuse issue du siège. PEETERS, P., «La légende de saint Jacques de Nisibe», *AnBoll* 38, 1920, 285-373.

150 PEETERS, P., *art. cit.*, 277-281.

151 Pour l'identification, cf. PEETERS, P., *ASS LXVI, Nov. IV*, Bruxelles, 1925, 416.

<i>Passion d'Aitalaha et Ḥafsāi</i> (BHO 29)	<i>Chronique d'Arbèles (136-138)</i>
1 Aitalaha est prêtre de Šarbel, déesse d'Arbèles	1 Itilaha est prêtre de Šarbel, déesse d'Arbèles (136)
2 Il souffre d'un flux de sang	2 Il souffre d'un flux de sang
3 va chercher secours auprès de l'évêque des chrétiens	3 va chercher secours auprès de l'évêque des chrétiens, Maran-zkha
4 et guérit en chemin	4 et guérit en chemin
5 est accueilli par la communauté chrétienne	5 est accueilli par la communauté chrétienne (137)
6 on cherche à le lapider	6 on cherche à le faire périr de mort violente
7 ses hôtes l'envoient de nuit à Maḥozē de Arewan (baptisé)	7 il s'enfuit de nuit chez l'évêque de Šahrqart Ḥabbiba, puis chez les chrétiens de Maḥoza d'Arion (baptisé)
8 arrêté à Arbèles et mené auprès de Shabour Ṭamshabour	8 dénoncé et arrêté à Arbèles; amené auprès de Shabour Ṭamshabour
9 assiste au supplice de Barḥadbešabbā et manifeste sa foi	
10 on lui coupe l'oreille droite	10 on lui coupe l'oreille droite (138)
11 Histoire du diacre Ḥafsāi, de Matā de 'Arbāyē: flagellé	11 simple mention du diacre Ḥafsāi, de Matā de 'Arbāyē
12 Ḥafsāi et Aitalaha sont transférés à Šahrqart puis au Bēth-Hūzāyē	12 Ḥafsāi et Itilaha sont transférés à Bēth-Lapaṭ
13 et décapités.	13 et décapités.

est une sigularité non attestée dans d'autres sources mais vraisemblable<sup>152</sup>. D'autre part, l'absence du nom d'Acepsimas, l'un des martyrs les plus célèbres d'Arbèles, a nourri les suspicions puisque cet évêque de Henaitha était déjà

152 Néanmoins, J. Neusner a mis ce nom en corrélation avec la dynastie adiabénienne: d'après Moïse de Khorène, les Amadūni d'Arménie, d'origine juive, descendants de Manūe, auraient fui vers l'Arménie à l'époque de Trajan (*Géographie* II, 57). Pour l'auteur, Manūe serait la forme arménienne pour Monobazes, dynaste adiabénien (Flavius Josèphe, *Ant. Jud.* II, 2;

mentionné au début du V<sup>e</sup> siècle par un historien étranger, Sozomène (*HE* II, 13). Mais notons bien, au bénéfice de la *Chronique*, que ces Actes n'étaient pas encore connus à Édesse au V<sup>e</sup> siècle (martyrologe de 412); par ailleurs, le martyr Itilaha, torturé avec Ḥafsaï, a pu être reconnu comme l'un des compagnons d'Acepsimas et Joseph: au sens de P. Peeters, il s'agit d'un même personnage présenté sous deux aspects par deux traditions hagiographiques<sup>153</sup>. Il serait injuste de concéder aux *Diptyques* une valeur probante infailible, sachant que leur forme actuelle ne fut élaborée qu'à une époque tardive, au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>154</sup>.

J. M. Fiey reproche également à la *Chronique* l'absence de toute évocation de «la fille de Ma'anyo, la sainte», célébrée dans une hymne centrale de la liturgie syrienne orientale lors de l'office de grandes figures monacales, ou de la tonsure des moniales<sup>155</sup>. À la décharge de la *Chronique*, l'église qui contenait les reliques de ce personnage vénéré très localement ne fut consacrée que fort tardivement, en 1310<sup>156</sup>. L'*Histoire de Mār Jabalaha* évoque une destruction de l'édifice neuf ans après<sup>157</sup>. Précisons par ailleurs que les manuscrits contenant l'hymne sont tardifs (1567 pour le plus ancien, cod. 55 de Mossoul).

La vraisemblance et les concordances avec des récits hagiographiques fiables et peu remaniés permettent donc de considérer ces passages de la *Chronique* comme un dossier non négligeable.

#### *Addaï en Adiabène, un élément tardif?*

Le premier évêque d'Adiabène présenté par la *Chronique* sous le nom de Mār Peqīdā aurait été consacré des mains mêmes de l'apôtre Addaï en 104. Il

154 Tacite, *Annales* XV, 1, 14). Le fils de Manūe portait le nom de Šemšoun; ce prénom, connu en Adiabène, rarement attesté dans les Talmuds, expliquerait que l'un des premiers évêques ait porté ce nom local. Cf. NEUSNER, J., «Shorter Note. The Conversion of Adiabene to Christianity», *Numen* 13/2, 1966, 145-146.

153 PEETERS, P., «Le "Passionnaire d'Adiabène"», *AnBoll* 43, 1925, 297. Le critique émit des réserves quant à l'historicité de cette *Passion*, qui fut longtemps placée sous l'autorité de Marūtha de Maipherqa.

154 Même si les noms des premiers métropolitains se retrouvent dans des évangéliaires du XII<sup>e</sup> siècle, FIEY, J. M., *Assyrie chrétienne* I, Beyrouth, 1965, 51 n. 1.

155 FIEY, J. M., «Auteur et date de la chronique d'Arbèles», *L'Orient Syrien* 12, 1967, 296; BROCK, S. P., in Memorial J. M. Fiey. *Annales du Département des Lettres arabes* (Université Saint Joseph) 6b, 1996, 121-128.

156 FIEY, J. M., «Une hymne nestorienne sur les saintes femmes», *AnBoll* 84, 1966, 86-87; cf. *id.*, *Assyrie chrétienne* I, Beyrouth, 1965, 57-58.

157 BEDJAN, P., *Histoire de Mar Jabalaha, de trois autres patriarches*, Paris, 1888, 125. CHABOT, J.-B., *Histoire de Mar Jabalaha* III, Paris, 1895, 137; 158. L'identité de cette femme reste problématique; dans l'*Hymne sur les saintes femmes*, elle est tantôt placée avec les grandes figures féminines de l'Ancien Testament, tantôt entre les deux Alliances. Il s'agit vraisemblablement d'un personnage apocryphe tardif.

convient de s'interroger sur la date de ce passage qui fait venir l'apôtre édessénien dans la région d'Arbèles au tout début du II<sup>e</sup> siècle: il pourrait fournir un indice intéressant de datation. Dans ce passage, nous voyons l'apôtre ressusciter une jeune fille au moment où ses proches la transportent au cimetière (événement à l'origine de la conversion de Peqīdā); après avoir prêché, Addaï poursuit son action dans les villages montagneux et les environs. Le nouveau disciple l'accompagne avant d'être assigné à son pays (*Chronique* 77-79).

Or, les récits qui font sortir Addaï de la sphère osrhoénienne sont tardifs. Retenons d'abord que l'extension mésopotamienne de l'aire d'influence d'Addaï concerne généralement le bassin osrhoénien: environs d'Édesse et de Nisibe, ou rappel de la tradition arménienne relative à Thaddée (Sophène, Angl). Cette extension de la mission d'Addaï hors Édesse n'est pas apparente avant le IX<sup>e</sup> siècle pour la Haute-Mésopotamie (*Chronique* anonyme de 846); en revanche, notons que la *Doctrina d'Addaï* était déjà traduite en arménien dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, avec modification finale du trajet au bénéfice du pays arménien (type BHO 9).

La tradition hagiographique retient généralement la figure de Mār Māri pour la christianisation de la région adiabénienne (*Actes de Mār Māri* § 8-11). Le trajet adiabénien d'Addaï apparaît principalement chez Mari Ibn Suleyman, compilateur du *Livre de la Tour*. Ce détail dans l'itinéraire de l'apôtre proviendrait-il de cette source du V<sup>e</sup> siècle que le rédacteur arabe aurait conservée? Faut-il y voir un élément ancien? Seul un examen attentif des commémoraisons calendaires permettrait de situer chronologiquement ce détail: curieusement, dans les plus anciennes (XI<sup>e</sup> siècle), le nom d'Addaï ne s'y trouve jamais, à l'inverse de celui de Māri. Dans les notices récentes, son rôle hors Osrhoène est donc surajouté<sup>158</sup>. Le texte de la *Chronique* tendrait ainsi à positionner le siège d'Arbèles dans la lignée apostolique, faisant de la ville l'un des centres les plus anciens du christianisme en territoire iranien, avant même la capitale, Séleucie-Ctésiphon – domaine missionnaire de Mār Māri envoyé après la mort d'Addaï.

Sans négliger le caractère tardif de cette prédication d'Addaï *extra* Osrhoène, on n'a pas fait remarquer que l'auteur de la *Chronique d'Arbèles* semble avoir connu un passage de la *Doctrina d'Addaï* selon lequel l'évangélisation de l'Assyrie aurait dépendu directement de l'enseignement d'Addaï (§72<sup>159</sup>): nombreux étaient les assyriens venus entendre prêcher l'apôtre à Édesse et convertis. W. Eilers, après G. Widengren, regarde l'Adiabène comme une partie de la

158 FIEY, J. M., «Le sanctoral syrien oriental d'après les évangélistes et bréviaires du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle», *L'Orient Syrien* 8, Paris, 1963, 21-51.

159 Texte dans DESREUMAUX, A., *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, (= *Apocryphes* 3), Turnhout, 1993, 98.

province romaine d'Assyrie, avec comme centres principaux Ḥazza et Arbèles<sup>160</sup>. Le prolongement d'influence de l'apôtre s'est transformé dans la *Chronique* en un apostolat effectif en territoire adiabénien; pour ce passage précis, cette extrapolation s'inscrit dans le cadre de traditions postérieures au IX<sup>e</sup> siècle

*Rḥima, l'évêque inattendu, et l'Histoire de Karkā d-Bēth Sloq*

Dans la liste des évêques d'Adiabène proposée par la *Chronique*, apparaît Rḥima (431-450) entre Daniel et 'Aboušṭa. Nous avons mentionné que la notice concernant Rḥima n'était présente que dans le texte syriaque de l'édition de Mingana (absente du Ms. or. fol. 3126 déposé à Berlin). L'éditeur-traducteur rapproche ce prélat de l'évêque anonyme de l'*Histoire de Karkā d-Bēth Sloq*<sup>161</sup>. De fait, l'*Histoire* relate la persécution de Yazdegerd II, dans la huitième année du règne (445-446). Suren, préfet d'Adiabène et du Bēth-Garmaï, et Tahm-Yazdegird, chef d'armée à Nisibe (deux officiers de l'armée en poste à Nisibe et dans le Bēth-Garmaï), réunirent à Karkā les chrétiens des quatre provinces alentours. Outre le métropolitain Jean, celui d'Arbèles et cinq évêques furent au nombre des victimes<sup>162</sup>. Comparons les données:

<i>Histoire de Karkā d-Bēth Sloq</i>	<i>Chronique d'Arbèles</i>
– un métropolitain anonyme d'Arbèles	– Rḥima, métropolitain d'Arbèles
– meurt martyr	– meurt (sans précision)
– sous Yazdegerd II, l'an VIII-IX de son règne (vers 446)	– sous Yazdegerd II, l'an XII de son règne (vers 450)

L'absence de synchronisme chronologique incitait Mingana à refuser le titre de métropolitain (pourtant mentionné!) à l'évêque anonyme de l'*Histoire* (*Chronique* 145 n. 2). Dans son étude critique, J. M. Fiey a remarqué que ce métropolitain anonyme de Karkā n'était pas signalé dans un martyrologe du V<sup>e</sup> siècle<sup>163</sup>. Par ailleurs, Rḥima ne figure pas dans les tardifs *Diptyques* d'Adiabène. Notons

160 FIEY, J. M., *Assyrie chrétienne I*, Beyrouth, 1965, 36-223; *id.*, *Pour un Oriens christianus novus*, Beyrouth, 1993, 45, s.v. «Adiabène»; EILERS, W., «Iran and Mesopotamia», *CHI* 3/2, Cambridge, 1983, réimpr. 1996<sup>2</sup>, 496.

161 BEDJAN, P., *AMS II*, Paris, 1891, 521; MINGANA, A., *Histoire de l'église d'Adiabène sous les Parthes et les Sassanides par Mšīḥa Zkha (VI S.)*, (= *Sources syriaques I/1*), Mossoul, Leipzig, 1907, 145 n. 2.

162 BEDJAN, P., *AMS II*, Paris, 1891, 507-535.

163 FIEY, J. M., «Vers la réhabilitation de l'Histoire de Karka d'Bēt Sloq», *AnBoll* 82/1-2, 1964, 203-204.

que J. Labourt tient pour probable qu'autour de 450, la persécution de Yazdegerd II se poursuivait encore dans l'empire perse<sup>164</sup>. Il semble difficile d'approfondir encore la question: l'incertitude demeure, et un long silence de près de 70 ans (de 424 à 497) dans les synodes de l'église orientale ne permet pas d'autres précisions sur le personnage épiscopal adiabénien à cette date.

#### 'Aqwālāhā et l'Histoire de Karkā d-Bēth Sloq

Sans vouloir être exhaustif, notre aperçu doit mentionner un anachronisme de la *Chronique* par rapport à l'*Histoire de Karkā*. Cette dernière rapporte le cheminement d'un fils de zoroastriens convertis puis relapses; l'enfant, du nom d'Aqwālāhā, devient métropolitain de Karkā, guérit la fille de Vahrām V et périt lors de la persécution de ce souverain<sup>165</sup>. La *Chronique de Séert* et Mari Ibn Suleyman présentent les mêmes faits<sup>166</sup>. Les convergences chronologiques accréditent l'assimilation qu'avait déjà proposée J. Labourt entre cet évêque de Karkā et le signataire du même nom présent au synodes de 410 et 424<sup>167</sup>. Or, la *Chronique d'Arbèles* présente un 'Aqwālāhā évêque de Karkā contemporain de son homologue d'Arbèles, Šri'ā (291-317). Ces dates d'épiscopat ne correspondent pas au contexte de l'*Histoire*: 'Aqwālāhā aurait eu 100 ans d'épiscopat! l'assimilation homonymique proposée en note par A. Mingana (*Chronique* 121 n. 2) est donc invraisemblable, pourtant suivie par M.-L. Chaumont<sup>168</sup>.

#### La fête *Šahrabgmud* («Šahrab-Gamoud»)

La *Chronique* se fait l'écho du témoignage de Mār Habel sur la célébration dans la campagne adiabénienne d'une fête appelée Šahrab-Gamoud. Ce récit se rapporte au II<sup>e</sup> siècle.

«[Ils] adoraient le feu et y jetaient de petits enfants lors de leur grande fête qu'ils appelaient Šahrab-Gamoud. Habel, l'écrivain, décrit de la manière suivante cette fête: cette fête, dit-il, arrivait au mois d'Iyar, et de toutes les contrées on se réunissait près de la grande source. Après qu'on s'y était baigné, on s'asseyait, faisait la cuisine et donnait à manger à tous les esclaves. Les habitants eux-mêmes ne mangeaient qu'ils n'eussent jeté dans le feu un de leurs petits enfants; se saisissant de son foie et de ses reins, ils les suspendaient aux branches des arbres qui se

164 LABOURT, J., *Le christianisme dans l'empire perse*, Paris, 1904, 128.

165 BEDJAN, P., *AMS II*, Paris, 1891, 516-517. Cf. FIEY, J. M., *art. cit.*, 209-211.

166 SCHER, A., «Histoire nestorienne inédite (*Chronique de Séert*) I/2», *PO* 5/2, Paris, 1907, réimpr. Turnhout, 1981, 334 [222] (récit partiel); GISMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum Commentaria*. Pars prior, Rome, 1899, 29-30.

167 LABOURT, J., *op. cit.*, 21 n. 2.

168 CHAUMONT, M.-L., *Le christianisme dans l'empire iranien*, (= *CSCO* 499, subsidia 80), Louvain, 1988, 140 n. 25.



célébré le 14, a partie liée à la découverte de la flèche mythique d'appropriation du sol. Le sacrifice de l'archer aurait pour corollaire le rite sacrificiel des enfants dans le feu. Al-Bīrūnī, qui rapporte cette célébration, insiste d'ailleurs sur les grands feux allumés partout, et sur le zèle des participants<sup>172</sup>. Pour N. Pigulevskaia, le bris de vaisselle s'éclairerait par le rite sacrificiel des enfants que décrit la *Chronique*: les ustensiles ayant servi au sacrifice étaient détruits<sup>173</sup>. Cette pratique sacrificielle se retrouve par exemple dans un ouvrage de magie du XI<sup>e</sup> siècle, souvent repris par les historiographes arabes, le *Ghâyat al-ḥakīm*, à propos des sacrifices des ṣābi'a<sup>174</sup>. Notons que les *Actes de Mār Māri*, texte de fondation du christianisme en Perse daté de la fin du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, signalent spécifiquement deux des coutumes énoncées pour la région d'Assur et d'Arbèles: culte aux arbres et immolation d'enfants par le feu (§11)<sup>175</sup>. Le texte décrit un bain qui n'est pas sans évoquer celui des Perses en commémoration de l'ablution de Kay Kosrau. Si al-Bīrūnī a pu connaître des traditions sur cette fête, il reste que les éléments repérables dans les légendes et restitués dans la *Chronique* ne sont pas toujours probants: par exemple, quelle relation décelons-nous entre l'arbre géant du Tabaristān et les arbres alentours servant de support à un culte païen? Le sacrifice des petits enfants ne s'explique pas par les légendes retranscrites par al-Bīrūnī et le lien de cause à effet avec les ustensiles jetés au feu reste bien hypothétique. Il est ainsi difficile de croire que la notice de l'écrivain arabe puisse à elle seule expliquer ce paragraphe de la *Chronique* comme le suggère J. M. Fiey<sup>176</sup>.

D'autres aspects de la fête de Tīrigān permettent d'éclairer cet extrait. Il s'agit essentiellement d'un rituel de pluie, solennisé dans les liturgies avestiques par la consécration de deux jours spécifiques (le 13 et le 14) durant lesquels était honorée l'étoile de la pluie Tištrya (*Avesta*, Yašt 8)<sup>177</sup>. D'après Mary Boyce, cette fête iranienne est l'une des rares à avoir une observance traditionnelle de deux jours – sans doute pour les lamentations et purifications, le second étant

172 SACHAU, E., *The Chronology of Ancient Nations. An English Version of the Arabic Text of the Athâr-ul-Bâkiya of Albîrûnî, or "Vestiges of the Past" collected and reduced to writing by the author, in A. H. 390-1, A. D. 1000*, Londres, 1879, 207.

173 FIGULEVSKAJA, N., *op. cit.*, 243.

174 PINGREE, D., (éd.), *Picatrix: the Latin version of the Ghayat al-Hakim*, (= *Studies of the Warbourg Institute* 39), Londres, 1986.

175 ABBELOOS, J.-B., «Acta Sancti Maris Assyriae Babyloniae ac Persidis Seculo I apostoli aramaice et latine», *AnBoll* 4, Bruxelles, 1885, 71.

176 Il appuie cette assertion sur le seul fait qu'il existait une édition arabe du *Al-âthâr al-bâqiya 'an al-qurûn al-khâlîya* d'al-Bīrūnī en 1878, *art. cit.*, 294.

177 BOYCE, M., *A History of Zoroastrianism* II, Leiden, 1989, 75-76; cf. *ibid.*, I, Leiden, 1982, 248-251. Cf. PANAINO, A., *Tištrya* I. *The Avestan Hymn to Sirius*, (= *Seri Orientale Roma* 68/1), Rome, 1990; *ibid.* II. *The Iranian Myth of the Star Sirius*, (= *Seri Orientale Roma* 68/2), Rome, 1995.

réservé aux réjouissances<sup>178</sup>. À l'origine, cette grande fête correspondait à la saison babylonienne commémorant le renouveau végétatif à travers la mort et la renaissance de Dūmūz/Tammūz. L'arbre sacré, symbole de fertilité, était une des composantes du culte de Dūmūz, comme le feu et l'eau formaient des éléments représentatifs du cycle de la vie<sup>179</sup>. Ces rites furent adoptés par les Perses en conjonction avec Tīrikāna<sup>180</sup>. Le second mythe d'al-Bīrūnī, reliant purification et fête de la terre, rappelle ces aspects. Dans cet extrait de la *Chronique*, les allusions à Tīragān s'expriment en trois temps forts: d'abord les bains de purification des participants, puis le repas des esclaves, enfin les tirs de flèches «en guise de joie». Un passage de l'*Histoire de Karkā d-Bēth Sloq* décrit une coutume de la fête: les esclaves ne participaient pas au festin rituel de leurs maîtres ce jour-là, et mangeaient à part<sup>181</sup>. G. Messina insiste sur l'iranité de la classe dirigeante adiabénienne qui proviendrait non de Syrie mais d'une tribu guerrière du nord-est de l'Iran identifiable avec la Scythie<sup>182</sup>. Le rôle de la flèche n'apparaît pas seulement dans le récit légendaire présenté par al-Bīrūnī; le mythe avestique l'associe à la demande de la pluie: un esprit divin (*yazd*) survole le monde chaque année à la vitesse d'une flèche, et redescend sous forme de pluie<sup>183</sup>. M. Boyce rapporte une très ancienne tradition selon laquelle, pour attirer la pluie, femmes et enfants lançaient en l'air des substituts de cette flèche (bracelets de soie multicolores emportés par le vent); le tir de flèches clôturant le passage de la *Chronique* évoque-t-il ces coutumes? Le terme avestique pour la flèche, *tighra*, se prononça à l'époque sassanide tardive

178 BOYCE, M., «On the Calendar of Zoroastrian Feasts», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 33, 1970, 534-535 (513-539).

179 BLACK, J., GREEN, A., *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia*, Londres, 1992, 170-171.

180 ALSTER, B., *Dictionary of Deities and Demons in the Bible*, Leiden, 1995, 1567-1579, s.v. «Tammuz»; cf. GNOLI, G., «Politique religieuse et conception de la royauté sous les Achéménides», *Commémoration Cyrus II*, (= *Acta Iranica* 2), Leiden, 1974, 135.

181 Cf. PIGULEVSKAJA, N., *Les villes de l'état iranien aux époques parthe et sassanide*, Paris, 1963, 144-145. Al-Bīrūnī soulignait le caractère nobiliaire de la fête, réservée à l'élite et sur l'importance des repas pris en commun, SACHAU, E., *The Chronology of Ancient Nations. An English Version of the Arabic Text of the Athār-ul-Bâkiya of Albīrūnī, or "Vestiges of the Past" collected and reduced to writing by the author, in A. H. 390-1, A. D. 1000*, Londres, 1879, 207.

182 L'immolation d'enfants lors de la fête pourrait appuyer l'origine scythe. Cf. MESSINA, G., «La celebrazione della festa ~~ⲛⲟⲩⲥⲓⲣⲁⲕⲁⲛ~~ in Adiabene», *Orientalia* 6, 1937, 244. Le nom de l'Adiabène est transcrit *Nor-širakan*, «Nouveau-širakan», dans la version pehlevie de la stèle de Šāpūr I<sup>er</sup> (Res Gestae). Ce nom serait une adaptation arménienne du nom de la province. A. Maricq induit que l'Adiabène devrait ce nom à un établissement de Σιρακες, Sirakès. Ce groupe était sans doute d'origine scythe. Ce sont ces gens qui seraient décrits lors de la fête. MARICQ, A., «Classica et Orientalia. V- Res Gestae Divi Saporis», *Syria* 35, 1958, 304 n. 4. Néanmoins, l'incertitude des identifications patronymiques ne permet aucune affirmation et cette proposition reste fort hypothétique.

183 BOYCE, M., «Iranian Festivals», *CHI* 3/2, Cambridge, 1983, réimpr. 1996<sup>2</sup>, 803.

tīr, incidemment homophonique avec le mois de Tīr. Plus qu'un mythe de fondation ou de délimitation de l'espace clanique, le détail fourni par la *Chronique* s'inscrit davantage dans le cadre d'un rite de fertilité. Cette intuition est corroborée par la suite de la notice: le texte insiste sur les conséquences du martyre de Šemšoun en termes de fertilisation de la terre arrosée de son sang (la terre adiabénienne a produit du fruit)<sup>184</sup>.

Différents éléments structurent le récit: outre une allusion possible à la fête de Tīragān, d'autres strates de lecture contribuent à esquisser un assemblage traditionnel composite. Ainsi le nom de Šahrab-Gamoud n'est pas sans évoquer l'un des six Ameša Spenta qui préside au sixième mois de l'année: Khšathra Vairya, mieux connu sous une dénomination abrégée, Šahrevar<sup>185</sup>. Associé à Mithra, ce personnage divin est honoré comme seigneur du ciel, détenteur de la souveraineté et de la domination, protecteur des guerriers, défenseur du droit à la création. Son domaine est le ciel, perçu dans les temps anciens comme une dalle de pierre; avec l'abandon des armes de pierres au profit du fer et du bronze, la voûte céleste fut identifiée au cristal de roche translucide et à tous les métaux issus des profondeurs de la terre: ainsi règne-t-il sur un ciel métallique. Le mois qui lui était consacré (août-septembre) était célébré à *Ādhar-cashn*, fête des feux domestiques.

L'association d'indices disparates dans la *Chronique* tente une reconstitution en mosaïque de fêtes mazdéennes anciennes: rite de fertilité et de guerrier, honneur à l'élément igné.

Si ces fêtes sont précisément identifiables à travers cette description, le nom même de la célébration est-il signifiant? Son origine est d'ailleurs parthe. J. Marquart avait proposé la lecture *šahr-āb-āgām-wad*, «(jour) consacré à la fête de l'eau de la région»<sup>186</sup>. Cette expression parthe, cohérente dans le texte de la *Chronique*, constitue un élément qui n'a pu être inventé.

À cela s'ajoute, en dehors de tout contexte religieux zoroastrien, un culte archaïque aux arbres, particulièrement répandu en milieu sémite. Les sacrifices humains étaient pratiqués durant la période pré-zoroastrienne et tardivement

184 «C'est de pareils hommes qu'a fait naître notre pays! C'est de leur sang que les sillons de notre pays ont été arrosés, que leurs semences ont levé et ont donné les unes trente, les autres soixante et les autres cent», MINGANA, A., *op. cit.*, 81. Cf. Mc IV, 8; Mt XIII, 8.

185 Cf. texte pehlevi cité par BOYCE, M., *op. cit.* II, Leiden, 1982, 93.

186 In SACHAU, E., *Die Chronik von Arbela*, (= *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Kl.* 6), 1915, 37. La lecture *šahrab āgām wad*, en moyen-parthe, est également possible: *šhrap/b* signifie «satrape», «vice-roi» ou «gouverneur» de province, NYBERG, H. S., *A Manual of Pahlavi II*, Wiesbaden, 1974, 183b; *āgām* ("g'm) désigne le temps, l'âge au sens d'"époque" en moyen-parthe, NYBERG, H. S., *op. cit.*, 36a; BOYCE, M., *A Word-List of Manichaean Middle Persian and Parthian*, (= *Acta Iranica* 9a), Téhéran, Liège, 1977, 3; enfin *wad* en moyen-parthe est un adjectif désignant ce qui est mauvais, mal (peut être un substantif), NYBERG, H. S., *op. cit.*, 206ab; BOYCE, M., *op. cit.*, 90.

abandonnés. D'après Strabon, le rituel iranien ancien exigeait que tout sacrifice sanglant honore le feu d'une portion prise sur les offrandes (*Géographie* XV, 3, 13-14). Ces sacrifices s'éclairent mieux dans le contexte d'une vénération rendue aux arbres, tradition religieuse mésopotamienne et babylonienne très ancienne<sup>187</sup>. Le culte aux arbres s'est perpétré à travers le symbolisme des espèces et leur lien avec les attributs des divinités invoquées<sup>188</sup>. La description composite de la *Chronique* reprend de toute évidence des éléments comparables; plusieurs sont repérables: repas rituel après sacrifice d'offrandes, extraction d'entrailles servant à l'observation des auspices, et suspension aux branches d'arbres. Ce tableau n'exclut pas des réminiscences bibliques en arrière-fond<sup>189</sup>.

Ainsi donc, le passage décrivant la fête de Šahrab-Gamoud dans les environs d'Arbèles conjugue à l'évidence différentes pratiques mêlées dans la narration. Si le texte d'al-Bīrūnī, qui ne relate que les légendes à l'origine de Tīragān, montre quelques concordances, force est de constater qu'elles n'apportent pas l'explicitation attendue pour les points essentiels du passage, en particulier les cultes arboricoles et le sacrifice d'enfants, inconcevables pour la période décrite. Les positions tendant à faire du texte arabe l'élément moteur d'une confirmation de l'authenticité de la *Chronique* offrent donc une vision partielle. Aux traces de célébrations zoroastriennes (fête de Tīrikāna couplée à une dévotion au feu et au seigneur du ciel protecteur des guerriers, Šahrevar) s'ajoute en lecture centrale la tradition d'un culte archaïque aux arbres qui dresse, pour le chrétien

187 Le répertoire analytique établi par F. Digard recense nombre de cylindres représentatifs de cette forme de culte à haute époque, DIGARD, F., *Répertoire analytique des cylindres orientaux*, Paris, 1975, I-III (commentaires) et deux fichiers complémentaires, plus particulièrement I, 207, n°1165, 1312-1313, 1319-1320, 1321 (adorateurs devant un arbre stylisé); n°4107, 4108; GORDON, C. H., «Western Asiatic Seals in the Walters Art Gallery», *Iraq* 6, 1939, 20, Pl. 6, 50; 21, Pl. 7, 54; SCHEIL, V., *Revue d'Assyriologie* 15, 1918, 72, fig. 2, 4, 102.

188 Au témoignage de Lucien (*Sur les sacrifices* 10) et de Pline (*HN* XII, 2; XVI, 10, 18), les Romains rendaient primitivement un culte aux dieux dans des bois sacrés; un arbre était attribué à chaque divinité, symbolisant sa présence: le chêne pour Jupiter, le laurier pour Apollon, l'olivier pour Minerve, le myrte pour Vénus, le peuplier pour Hercule, emblèmes qui maintinrent leur spécificité dans la religion romaine policée traditionnelle. JAUSSEN, A., *Coutumes des Arabes au pays de Moab*, Paris, 1948, 330-334. L'auteur a retrouvé cette coutume chez les nomades du désert du Négev, tout près du sanctuaire de Kérak. Héritage d'une vénération immémoriale, ces arbres sont l'objet d'un véritable culte comme au temps de leurs ancêtres: des sacrifices et des repas sont organisés en leur honneur, et les morceaux de viande suspendus à leurs branches. À leurs branches sont attachées des étoffes pour les honorer. LAGRANGE, M.-J., *Études sur les religions sémitiques*, Paris, 1905, 172-173, relève une telle pratique près de la Mecque.

189 Les immolations d'enfants voués à Molok, vénéré en Mésopotamie, à Mari, et surtout dans le monde cananéen, sont maintes fois condamnées dans l'Ancien Testament (1 R II, 5-7; 2 R XXIII, 13; Dt XVIII, 9-14; Lv XVIII, 21; Ez XX, 31; XVI, 20; XXIII, 36-39; Jr VII, 31...). HEIDER, G. C., *Dictionary of Deities and Demons in the Bible*, Leiden, 1995, 1090-1097, s.v. «Molech». DAY, J., *Molech: A God of Human Sacrifice in the Old Testament*, (= *University of Cambridge Oriental Publications* 41), Cambridge, 1989, 58-64.

lecteur et pour l'évangéliste témoin, un tableau de paganisme appuyé. Cette fête de Šahrab-Gamoud présente ainsi certaines caractéristiques culturelles et religieuses remarquables mais en une mosaïque éclatée.

### Conclusion

Il nous a paru utile de revoir les éléments de vraisemblance et de réétudier les accusations à l'encontre de la *Chronique d'Arbèles* afin de réévaluer la valeur de ses données historiques, hagiographiques et documentaires. La *Chronique d'Arbèles* apparaît comme un ensemble disparate; était-il basé sur un premier noyau primitif? Pour le ms. de Berlin, A. Mingana proposait comme datation une fourchette s'étendant du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle; compte tenu des variantes entre ce manuscrit et l'édition de Mingana, J. Aßfalg fut conduit à poser l'hypothèse de l'existence d'un modèle plus ancien appelé »Handschrift X«. Les éléments de critique interne ont confirmé la date du IX<sup>e</sup> siècle comme *terminus post quem* du contexte narratif: l'évêché du Bēth-Meskéné n'est en effet attesté qu'à partir de cette époque, de même les traditions faisant venir Addaï en zone iranienne (hors Osrhoène), ou encore l'allusion à la légende de Mār Qardagh. Un noyau primitif de rédaction trahit des sources historiques et hagiographiques plus anciennes auxquelles se superposent des remaniements, pour certains reconnus comme l'œuvre de l'éditeur lui-même. Cette étude a surtout permis d'apporter des nuances aux considérations de J. M. Fiey. Les contre-arguments les plus forts, qui paraissaient les plus solides, ont été souvent révisés. Ces points critiqués ne peuvent déterminer une origine tardive du fonds documentaire de la *Chronique*.

Notre étude n'a pas cherché à présenter une nouvelle critique systématique de la valeur interne de la *Chronique* (pour reprendre le titre d'I. Ortiz de Urbina). Nous avons souhaité donner un autre regard sur ce texte en mettant en lumière ce qui pouvait être utilisé comme des informations fiables voire même, dans certains cas, historiquement confirmées.

– [Les auteurs ecclésiastiques] Une version de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe en syriaque est connue avant le VI<sup>e</sup> siècle. Une référence à cette œuvre n'est donc pas anachronique. Le chiffre des 318 Pères de Nicée se trouve déjà dans des documents du IV<sup>e</sup> siècle.

– [Les sources orientales] *La Cause de la fondation des écoles* ne serait pas la (seule) source dont dépendrait la *Chronique* puisque l'ordre de succession des maîtres de Nisibe n'est pas la même dans les deux textes. La présence d'un évêque du nom de Hēnana à Arbèles est historiquement sûre, sans besoin de recourir à l'idée d'une confusion avec le maître nisibéen homonyme.

– [Le contexte historique] L'ordre de succession des souverains arsacides puis sassanides n'est plus un argument de datation tardive puisqu'un document du V<sup>e</sup> siècle atteste cet usage.

Si les dates d'épiscopat évaluées par Mingana ne sont pas fiables pour l'essentiel, la plupart des événements politiques et militaires servant de cadre à l'apostolat de chaque évêque concordent avec les sources connues: guerre fratricide entre Vologèse et Osroès; révolte de la Cordouène; guerre de Lucius Verus et épidémie de peste à Séleucie-Ctésiphon; politique de pacification de Vologèse IV (V) dans le Fārs; campagnes de conquête d'Ardešīr et ses alliances politiques avec les Mèdes et la province d'Arbèles; présentation d'Ardešīr comme bâtisseur de pyrées rejoignant des sources zoroastriennes et monétaires; liens privilégiés de Šāpūr avec les régions sud-Caspiennes dans sa politique de sécurisation des marges de l'empire; référence à la persécution des chrétiens sous Vahrām II. Une source historique semble être à l'origine de ces descriptions événementielles précises.

– [Le contexte ecclésiastique] Sur les 17 évêchés présentés par la *Chronique* pour la fin de l'époque arsacide, quatre sites ont des traditions de fondation remontant au II<sup>e</sup> siècle; sept évêchés sont en place au III<sup>e</sup> siècle; six autres enfin sont attestés lors des persécutions de Šāpūr II. En dépit des erreurs relatives à des appellations incorrectes ou à des anachronismes, la *Chronique* se distingue en nommant trois sièges anciens: Herbat Gelal (tradition du II<sup>e</sup> s.), Ĥazza et Arzon (début du IV<sup>e</sup> s.).

Les conjonctions avec les Passions et les Actes des martyrs ont été relevées. Les absences de certains martyrs comme Aceptsimas ne sont pas probantes et se dissipent grâce à des assimilations traditionnelles. La présence de figures inattendues (celle de l'apôtre Addai par exemple) s'explique par des récupérations prestigieuses tardives réparables dans les commémoraisons calendaires. Ces éléments invitent à considérer la *Chronique* comme un dossier de références sans erreur notable.

La description de Šahrab-Gamoud est une mosaïque de fêtes mazdéennes anciennes que la notice d'al-Bīrūnī n'explique pas seule; la célébration de Tīragān, les attributs de Šahrevar et un culte archaïque aux arbres viennent compléter ce panorama de coutumes religieuses iraniennes.

Ce nouveau regard a permis de donner crédit à ces passages importants de la *Chronique d'Arbèles*, selon le vœu de F. Grenet<sup>190</sup>. Si une certaine prudence s'impose quant à l'utilisation de la *Chronique* comme source première compte-tenu de sa texture composite, certains éléments passés au crible d'une critique étroite et serrée offrent en revanche une valeur documentaire indéniable. Il

190 Cité par TARDIEU, M., *Abstracta Iranica*, (= *Studia Iranica Suppl.* 9), 1986, 82, § 320.

conviendrait ainsi de définir ce document comme une compilation historique où se discernent des données sûres, avec le parti pris de le considérer peut-être comme un «roman historique des événements ecclésiastiques et politiques» de l'Adiabène.

Selon un axe de recherche différent de notre démarche, plus limité mais qui apparaît complémentaire, l'article de E. Kettenhofen paru dans un collectif en 1995 s'intéresse aux rois arsacides et sassanides dans la *Chronique*, «Die Chronik von Arbela», in CRISCUOLO, L., *Simblos. Scritti di Storia antica*, Bologna, 1995, 287-319. En 1908, C. Brockelmann avait souligné l'intérêt des informations historiques de la *Chronique* concernant les souverains mentionnés; l'auteur se propose ainsi de vérifier cette intuition, négligant intentionnellement une critique des données religieuses et ecclésiastiques de l'Adiabène, ou encore des synchronismes avec l'histoire romaine par exemple. Sa réflexion le conduit à isoler les éléments fiables à la lumière des témoignages des auteurs anciens. Si les données concernant Vahrām V sont jugées correctes, il note en revanche des divergences avec l'histoire de Tabarī. D'autre part, la *Chronique* est seule à mentionner certaines villes tombées aux mains des Sassanides lors des conquêtes de Kavad dans l'empire romain (notamment Reš'ainā); mais elle omet des événements majeurs comme le sac de Ḥarrān et d'Édesse. Concernant les rois parthes et sassanides, E. Kettenhofen reconnaît d'une manière générale que la *Chronique* n'offre rien qui ne soit connu par d'autres sources: ainsi pour la mort de Péroz signalée par Procope (*Histoire des Perses* I, 4, 1-17) et Josué le stylite (*Chronique* IX), ou l'invasion des Huns sous Kavad en 503. Sans vouloir suivre la thèse de J. M. Fiey, l'auteur s'interroge sur la valeur d'une source dont les informations doivent sans cesse être vérifiées ou comparées. Notre étude, qui s'inscrit dans une autre perspective, pose l'hypothèse d'un original (envisagé par J. Aßfalg) pour quelques points précis de la *Chronique*. E. Kettenhofen admet également qu'il s'agit d'une œuvre littéraire tardive, qu'il daterait de la fin du XI<sup>e</sup>-début du XII<sup>e</sup> siècle compte-tenu de l'influence des *Annales* de Tabarī, et peut-être de la *Chronique de Séert*.